

Pour être annexé à la délibération  
d'approbation de l'AVAP  
en date du 11 décembre 2014.

Le Président, Daniel FAURITE



# VILLEFRANCHE / SAÔNE

## DIAGNOSTIC PATRIMONIAL ET ENVIRONNEMENTAL

DEPARTEMENT DU RHONE – DECEMBRE 2014

---

Consciente de son important patrimoine, soucieuse de le conserver et de le développer dans de bonnes conditions, la commune de **Villefranche-sur-Saône**, par l'intermédiaire de sa communauté d'agglomération (CAVBS) et sur les conseils de l'Architecte des Bâtiments de France du Rhône, a sollicité la mise en place d'une **Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine**.

L'étude, démarrée en décembre 2009, a été menée par ARCHIPAT, architectes du patrimoine.

Le comité de pilotage de l'AVAP a permis d'associer de nombreux partenaires :

**Commune de Villefranche-sur-Saône :**

Bernard PERRUT, Maire  
Franck VERNHES, Directeur de cabinet  
Jean PICARD, Adjoint à l'Environnement et à l'Urbanisme  
Daniel BANCK, Conseiller délégué à l'aménagement de l'espace urbain  
Stéphanie LECLERCQ-DESPRETZ, Directeur adjoint des services  
Audrey MOROT-SIR, Responsable du service Urbanisme  
Eric BRUNET, Responsable du service Voirie et Espaces verts  
Nicolas SPINLER, Responsable du service Environnement et Développement durable

**Communauté d'agglomération de Villefranche-Beaujolais-Saône (CAVBS) :**

Jean PICARD, président  
Jean-Yves NENERT, Responsable du pôle urbanisme  
Camille VIALETTE

**Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Rhône :**

Florence DELOMIER-ROLLIN, Architecte des Bâtiments de France  
Agnès MARCOT, Architecte des Bâtiments de France stagiaire  
Samuel BOUVIER, Technicien des bâtiments de France, responsable du pôle urbanisme  
Pierre COQUELET, Technicien des bâtiments de France  
Denis GRANDCLER, Ingénieur du patrimoine

**Direction Régionale des Affaires Culturelles :**

Yves BELMONT, Conseiller pour l'Architecture  
Marie BARDISA, Conservatrice Régionale des M.H.  
Anne LEBOT-HELLY, Service Régional de l'Archéologie

**C.A.U.E du Rhône**

Catherine GRANDIN, directrice  
Pierre-Yves RUSTANT, architecte conseil

**Organismes et Associations locales**

Christelle DEL CAMPO, Maison du patrimoine  
Philippe BRANCHE, Maison du patrimoine  
Géraldine DRIEY-CHARRON, Maison du patrimoine  
Nelly NOAILLY, directrice de l'office du tourisme  
Janine MEAUDRE, guide touristique bénévole  
Chantal MANGIN, guide touristique bénévole  
Louis PEYRON, photographe de l'office du tourisme  
Louis de LONGEVIALLE, président de la société académique de Villefranche  
Gérard BACOT, président de la société académique de Villefranche à partir de 2011  
Daniel TRONCY, archiviste de la société académique de Villefranche

**Conseil Général du Rhône**

Céline CADIEU, conservatrice du patrimoine

**Direction Départementale de l'Équipement du Rhône :**

Aniéla CALANDRA, Ingénieur subdivisionnaire  
Bernadette LAMOTTE, correspondant territorial

**Région Rhône-Alpes**

Françoise LAPEYRE-UZU, directrice du service régional de l'Inventaire

**DIREN Rhône Alpes**

Mathias GENT

**A.C.M.H. du Rhône**

Didier REPELLIN, Architecte en chef des M.H.

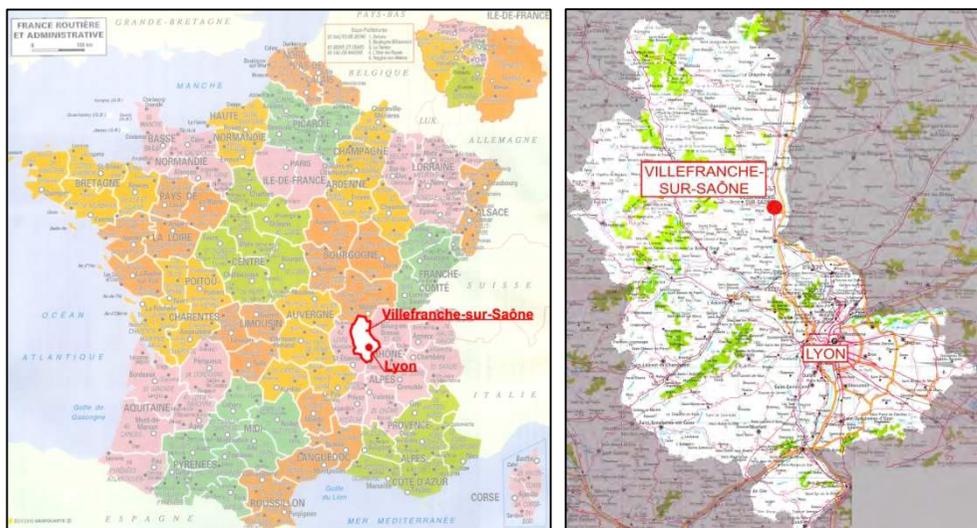
**URAB2P, Bureau d'étude P.L.U.**

Nathalie Pont, chargée d'étude  
Laurence SABOT, collaboratrice

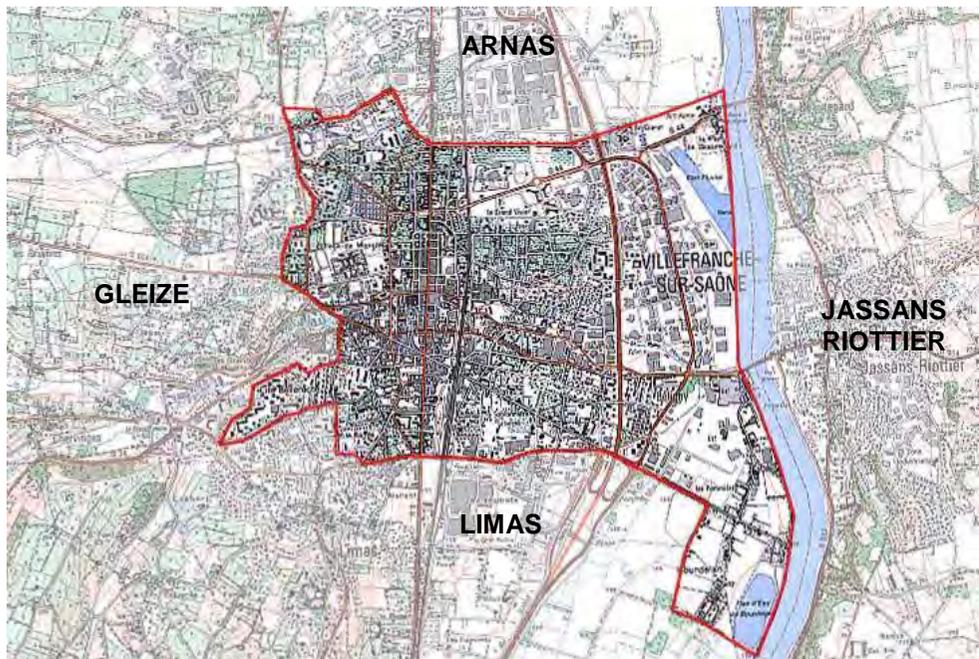
**ARCHIPAT, Bureau d'étude :**

Philippe de LA CHAPELLE, Architecte du Patrimoine  
Pierrick de VAUJANY, Architecte du Patrimoine assistant

<b>I. LE SITE DE VILLEFRANCHE.....</b>	<b>7</b>	<b>VIII. LES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE.....</b>	<b>95</b>
Données géographiques .....	9	Conserver pour économiser... ..	97
Données géologiques .....	9	La prise en compte de l'environnement et le respect des dispositions d'origines ...	98
Données climatiques .....	10	L'analyse des propriétés thermiques des matériaux des bâtiments anciens.....	98
Topographie et hydrographie.....	10	L'isolation des couvertures et des planchers .....	99
<b>II. HISTOIRE ET ÉVOLUTION.....</b>	<b>11</b>	Le contrôle de la ventilation .....	100
La fondation de Villefranche : une ville nouvelle du Moyen-âge.....	13	L'isolation des murs .....	101
Les XIII <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles : la domination de la Maison de Beaujeu.....	14	L'isolation des portes et des fenêtres.....	102
Les XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècles : des Bourbons au rattachement à la Couronne.....	16	Amélioration de la production de chauffage.....	103
Les XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles : Le rayonnement religieux et culturel .....	18	<b>IX. EXPLOITATION DES ÉNERGIES RENOUVELABLES .....</b>	<b>105</b>
Le XIX <sup>e</sup> siècle : L'expansion au-delà des murs .....	21	L'énergie solaire.....	107
Le XX <sup>e</sup> siècle : Villefranche aujourd'hui.....	22	L'énergie éolienne .....	108
<b>III. PATRIMOINE PAYSAGER .....</b>	<b>43</b>	La géothermie.....	109
<b>IV. PATRIMOINE URBAIN.....</b>	<b>49</b>	L'énergie hydroélectrique.....	109
La trame des faubourgs du XIX <sup>e</sup> siècle .....	52	<b>X. USAGES ET MISE EN ŒUVRE DES MATÉRIAUX .....</b>	<b>111</b>
Le parcellaire industriel .....	54	Le pisé .....	113
La rue Nationale .....	56	La pierre à bâtir et la pierre de taille.....	114
Les rues médiévales.....	56	La terre cuite.....	116
Les nouvelles percées du XIX <sup>e</sup> siècle .....	57	Le bois .....	117
Les axes du XX <sup>e</sup> siècle .....	57	Les enduits traditionnels à la chaux.....	118
Une particularité caladoise : les « traverses » .....	58	<b>XI. PRÉSERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE .....</b>	<b>119</b>
<b>V. PATRIMOINE ARCHITECTURAL.....</b>	<b>63</b>	La ZNIEFF du val de Saône .....	121
Les ferronneries .....	78	Les corridors écologiques.....	122
Les vitraux .....	79	Les parcs et les jardins « remarquables » .....	122
<b>VI. PROTECTIONS ACTUELLES DU PATRIMOINE SUR VILLEFRANCHE .....</b>	<b>81</b>	<b>XII. ANNEXES.....</b>	<b>123</b>
Les monuments classés.....	83		
Les monuments inscrits .....	84		
Les abords des Monuments Historiques .....	85		
Le site inscrit .....	86		
<b>VII. MORPHOLOGIE PAYSAGÈRE, URBAINE, ET BÂTIE .....</b>	<b>89</b>		
Les différents paysages caladois.....	91		
La notion de densité : économie d'espace et économie d'échelle.....	93		
La place du végétal dans la ville.....	94		
La place de l'eau dans la ville.....	94		
La mise en lumière des espaces urbains .....	94		



*Localisation de la commune de Villefranche-sur-Saône au niveau national et départemental  
Fonds de plan des services postaux*



*Territoire actuel de Villefranche-sur-Saône  
Fond de plan IGN au 1/25000<sup>e</sup>*

La ville de Villefranche-sur-Saône se situe au centre-est du département du Rhône, au pied des monts du Beaujolais, en bordure de Saône, à la frontière du Lyonnais et des Dombes. La commune est traversée d'ouest en est par la rivière du Morgon, qui se déverse dans la Saône. Le centre historique de la ville se situe en réalité à deux kilomètres des berges de la Saône, sur la route menant de Lyon à Mâcon, cela en raison des innombrables fois où la rivière est sortie de son lit.

D'une superficie de 9,48 km<sup>2</sup>, la commune compte 34 626 habitants ce qui représente une densité de 3 570 habitants par km<sup>2</sup> (source INSEE de 2009).

Le relief de la commune est peu prononcé, oscillant 170 et 220 mètres. Il est principalement concentré sur le quartier récent de Belleroche.

La ville fait partie de la communauté d'agglomération de Villefranche-Beaujolais-Saône avec 20 autres communes (après avoir fait partie de la CAVIL avec les communes de Limas, Gleizé et Arnas, jusqu'en 2013). Elle est sous-préfecture du département du Rhône et le chef-lieu du canton de Villefranche-sur-Saône qui se limite depuis 2001 à au territoire de la commune. La ville est également la capitale historique du Beaujolais dont elle marque la porte sud-est.

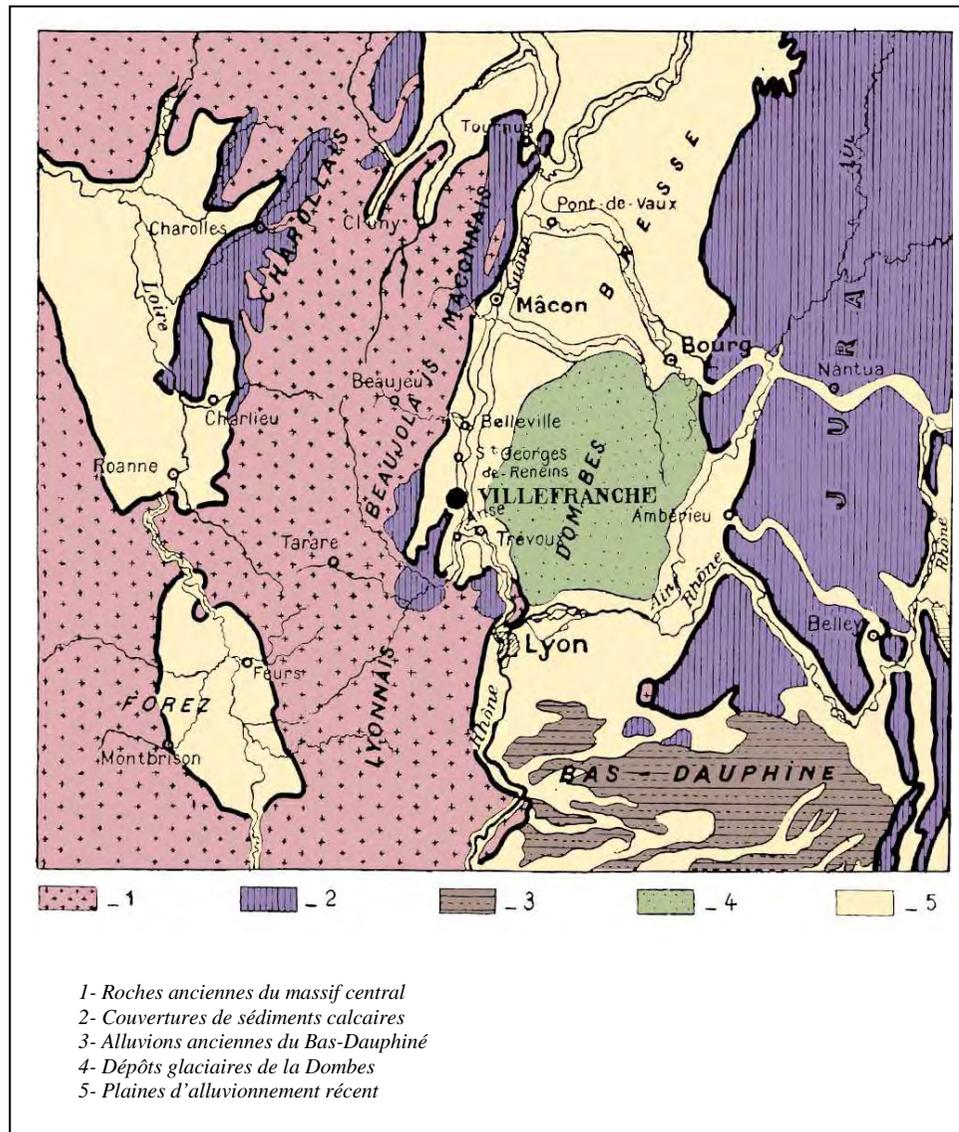
L'ensemble du centre historique de la ville, dont le tracé date de l'époque médiévale, est protégé par un site inscrit (géré par le STAP par délégation de la DREAL) qui correspond au tracé des anciens remparts et de leurs fossés.

Villefranche compte dix-neuf édifices ou parties d'édifice (classés ou inscrits) protégés au titre des monuments historiques. Ils sont tous concentrés dans le site inscrit.

La ville, très riche en patrimoine médiéval (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) et des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, compte également trois édifices labellisés « Patrimoine XX<sup>e</sup> » : la chambre de commerce (1922-1934), l'église Notre-Dame-de-Béligny (1962) et le marché couvert (1933.)

---

# **I. LE SITE DE VILLEFRANCHE**



Carte de la composition géologique du nord de la région Rhône-Alpes  
« Villefranche-en-Beaujolais » Marie-Hélène VELU

## Données géographiques

La commune de Villefranche se situe au centre-est du département du Rhône, à 35 kilomètres au nord de Lyon, entre les coteaux viticoles du beaujolais et les plateaux marécageux des Dombes.

La cité caladoise se trouve dans la partie médiane du long couloir parcouru par la Saône et le Rhône entre le Massif Central à l'ouest, le Jura et les Alpes à l'est. Ce couloir constitue l'un des principaux axes de communication entre l'Europe Septentrionale et le bassin Méditerranéen.

Le cœur historique de la ville se situe à plus de deux kilomètres des rives de la Saône. Il est traversé d'est en ouest par le Morgon qui prend sa source dans les monts du Beaujolais à Cogny pour se jeter dans la Saône, au niveau du port de Frans.

Le territoire de la commune de Villefranche est en partie couvert par une ZNIEFF (Zone Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique) de type II intitulée « Val de Saône méridional. »

Le territoire couvert par la ZNIEFF a une surface de 17 160 ha : Il est constitué du cours naturel de la Saône, de ses annexes fluviales ainsi que de sa plaine inondable. D'après le DREAL Rhône-Alpes, « le Val de Saône constitue encore la zone humide la plus étendue du bassin hydraulique Rhône-Méditerranée-Corse, et est l'une des plaines alluviales les mieux conservées de France. »

## Données géologiques

Villefranche se situe dans une plaine, un bassin d'effondrement formé pendant l'ère tertiaire, lors du surgissement des Alpes et du Jura et du relèvement du Massif central. Le territoire de Villefranche est formé d'alluvions quaternaires déposés par le « lac bressan » qui occupait alors toute la plaine de la Saône.

#### Données climatiques

Villefranche se situe en plein cœur de la zone semi-continentale tempérée, sur le tracé même du 46° parallèle. C'est une zone où s'affrontent les masses d'air froid polaire et les vents chauds tropicaux. En moyenne, sur une année la ville bénéficie de 214 jours de régime perturbé, 120 jours de régime anticyclonique (beau temps) et 31 jours de régime de « marais » (pression normal uniforme.)

L'étude systématique des données climatiques à Villefranche même a débuté en 1931 pour le niveau des précipitations et en 1959 pour les températures grâce au poste climatologique installé dans le quartier des Rousses.

La température moyenne de la ville au mois de janvier oscille entre 1 et 4°C. Le mois de Juillet, le plus chaud, a une température moyenne qui varie entre 17 et 21 °C.

Les précipitations moyennes à Villefranche atteignent le niveau de 739 mm par an, ce qui en fait une région à la pluviosité relativement faible. En effet, elle bénéficie de la protection des reliefs alentours comme toutes les plaines abritées du territoire français (Limagne, plaine du Forez, plaine de l'Alsace...)

#### Topographie et hydrographie

Le territoire est bordé à l'est par la Saône, au nord par la rivière du Nizerand et traversé de part en part par la rivière du Morgon qui se jette dans la Saône au niveau du port de Frans à Villefranche.

Le Morgon présente des fluctuations saisonnières de débit relativement modérées pour la région, avec une période de hautes eaux d'hiver et de printemps. Dès le début du mois d'avril le débit diminue progressivement pour aboutir à la période des basses eaux qui se déroule de juillet à septembre. Quant aux crues, elles peuvent être assez importantes compte tenu de l'exiguïté du bassin versant. Le Morgon est une rivière peu abondante dans le contexte du bassin de la Saône. La lame d'eau écoulée dans son bassin versant est de 221 millimètres annuellement, ce qui est nettement inférieur à la moyenne de la France, tous bassins confondus, et surtout à la moyenne du bassin de la Saône (501 millimètres). Le débit spécifique de la rivière n'atteint de ce fait que le chiffre assez médiocre pour la région de 7,0 litres par seconde et par kilomètre carré de bassin.

La dernière crue destructrice du Morgon s'est déroulée en novembre 2008 : l'eau a atteint par endroit jusqu'à 3 mètres de hauteur.



*Carte hydrographique de la région caladoise*

*Source geoportail.fr*

---

## **II. HISTOIRE ET ÉVOLUTION**

### Extraits de la Charte de Villefranche

*Certains extraits de la Charte de Villefranche nous font cerner le contexte de relative liberté dont bénéficiaient les habitants de la ville...*

*« Le seigneur de Beaujeu ne peut imposer aucune charge aux habitants de Villefranche, ni leur faire subir aucune exaction, il ne peut rien leur enlever par violence ou autrement, soit dehors, soit dans la ville. »*

*« Si quelqu'un achète une maison à Villefranche, il ne doit au seigneur où à sa bailli, que 13 deniers de droit. »*

*« Le testament de tout habitant de Villefranche doit être inviolablement observé, quel qu'il soit, pourvu qu'il ait été fait devant deux ou trois témoins légitimes. »*

*« Quiconque, en venant à Villefranche, jure de se conformer à ses lois, à ses usages, doit être regardé comme bourgeois, et jouir de tous ses privilèges. »*

*« Le seigneur peut amener son armée à Villefranche ou dans ses environs, à cette condition qu'il ne causera aucun dommage à qui que ce soit. »*

*« Le seigneur doit avoir crédit à Villefranche pour douze jours seulement. »*

*« Chaque habitant de Villefranche peut avoir ses mesures, aunes et poids, pourvu qu'ils soient justes, et qu'il ne doit pour cela aucun droit au seigneur ni à son bailli. Le seigneur a sept sous pour une fausse mesure, et c'est seulement aux bourgeois de Villefranche, et non aux commissaires du seigneur, qu'il appartient d'examiner si elle est fausse. »*

A l'époque gallo-romaine, le site de Villefranche est pratiquement inoccupé. C'est une zone de campagne située entre deux agglomérations d'une relative importance : Asa Paulini au sud et Lunna-Ludna au nord, et traversée par la voie romaine menant de Lugdunum à Matisco. A proximité de la Saône et du gué du Riottier (département de l'Ain), un regroupement de quelques habitations s'était opéré autour d'un temple dédié au dieu « Belenus », probablement à l'origine du nom de l'actuel quartier de Béligny. Plus au sud-ouest, sur les premiers reliefs, se trouvait déjà une petite bourgade répondant au nom de Limans. Vers la fin de la domination romaine et le début de haut Moyen-âge, cette agglomération va se développer vers le nord, et peu à peu commence à apparaître, le long de la voie romaine et au pied d'une tour de péage, un hameau de quelques masures.

### **La fondation de Villefranche : une ville nouvelle du Moyen-âge**

Le Beaujolais, ainsi qu'une grande partie des Dombes, sont sous la domination de la famille de Beaujeu depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Ces derniers contrôlent la zone depuis leur château de « Pierre aiguë » au pied duquel se développe leur capitale : Beaujeu (au nord-est du Beaujolais.) Leur territoire quant à lui va au-delà de la Saône, il s'étend jusque dans les plaines de l'Ain (Dombes) qui ne relèvent plus de la suzeraineté du royaume de France, mais de celle de Saint-Empire. Le Beaujolais est donc une « marche »<sup>1</sup> très convoitée et aux enjeux militaires importants.

Les premières mentions de la famille de Beaujeu dans la zone qui nous concerne remontent au XI<sup>e</sup> siècle, où un certain seigneur Omfroy percevait les droits d'une tour de péage située entre les sites « d'Asa Paulini » (Anse) et de « Ludna » (Saint-Georges-de-Reneins.) Cette tour n'est alors qu'une dépendance de la paroisse de Limas. Au XII<sup>e</sup> siècle, la famille de Beaujeu commence à s'inquiéter des prétentions de ses très puissants voisins : les Archevêques Comte de Lyon.

En effet ces derniers, venant de repousser les assauts des comtes de Forez, commencent la construction d'un réseau de fortification autour de leur territoire. Après la réalisation d'une enceinte autour du quartier canonial de Saint-Jean à Lyon, ils commandent la réalisation d'un château défensif dans leur ville d'Anse. Le seigneur Humbert III de Beaujeu prend ombrage de cette construction qui menace la frontière sud de ses possessions. Dans le but d'établir une base de vigilance pouvant surveiller les Archevêques Comtes, Humbert rédige une charte qui propose à la population des franchises commerciales et d'autres avantages judiciaires et pécuniaires si celle-ci vient s'établir autour de sa tour de péage

<sup>1</sup> Une « marche » est une zone seigneuriale limitrophe d'un état étranger, leurs seigneurs avaient des pouvoirs étendus afin de protéger plus efficacement les frontières.

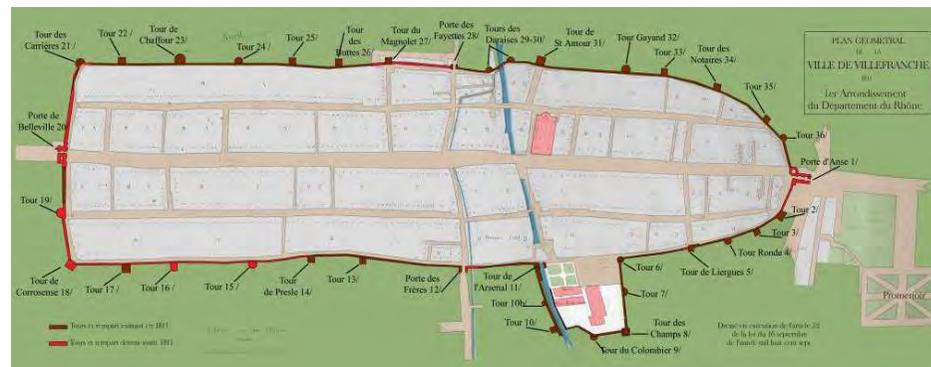
Son entreprise rencontre un franc succès, les commerçants, les plus favorisés par la charte, affluent de toute la région. La toute jeune ville s'équipe alors d'une première église (sous le vocable de sainte Madeleine) et d'un hôpital (hôpital de la Pêcherie près du Morgon) et est entourée d'un premier réseau de fortifications. La bourgade n'est encore qu'une dépendance de la petite paroisse de Limas (dont dépend d'ailleurs pleinement l'église de la Madeleine.)

**Les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : la domination de la Maison de Beaujeu**

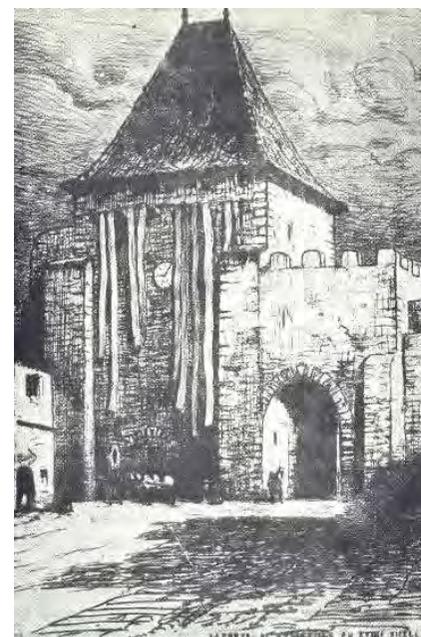
Dès le XIII<sup>e</sup> siècle l'enceinte de la ville se révèle trop étroite, et elle est étendue vers le nord bien au-delà du Morgon. Les fortifications acquièrent durant cette période leur développement maximal qu'elles conserveront jusqu'à la Révolution. La nouvelle enceinte, protégée de plusieurs tours défensives, est percée de quatre portes selon les points cardinaux : la porte d'Anse au sud, la porte des Fayettes à l'est, la porte de Belleville au nord et celle des Frères à l'ouest. Une cinquième porte se serait trouvée à proximité de la tour de Liergues, mais la date de son ouverture reste incertaine, elle n'apparaît dans les écrits que très tardivement (peut-être milieu XVIII<sup>e</sup>.)

Les privilèges accordés par le seigneur du Beaujolais aux habitants de Villefranche sont à l'origine de la croissance rapide de la ville. En 1239, le Comte Humbert IV et son épouse Sibylle de Beaujeu fondent un deuxième hospice, l'hôpital de Roncevaux (ou Ronceval suivant les écrits) près de la porte de Belleville (au nord) pour répondre aux besoins d'une population toujours grandissante. Par la suite, la charte de Villefranche sera plusieurs fois confirmée et étendue. Ce sera notamment le cas en 1260 (charte de Guichard V et des vingt chevaliers toujours conservée à l'Hôtel de ville), 1332, 1359 puis 1400 date à laquelle le Beaujolais passe à la famille de Bourbon.

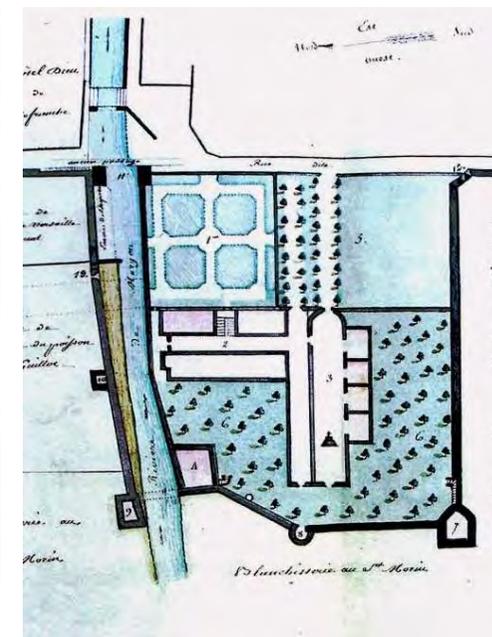
C'est au début du XIII<sup>e</sup> siècle, plus exactement en 1216, que Villefranche accueille sa première congrégation religieuse, un couvent de l'ordre des Cordeliers (resté sous le nom de Château Minoret) construit du vivant de saint François, fondateur de l'ordre. C'est une longue tradition culturelle qui s'ouvre alors à Villefranche, puisqu'en 1789, la ville ne comptera pas moins de quatre maisons religieuses, un hôtel-Dieu tenu par des sœurs, une collégiale (Notre-Dame-des-Marais), deux églises (Saint-Pierre et Sainte-Madeleine), plusieurs chapelles (pénitents blancs, pénitents noirs, chapelle des différentes corporations), mais également des établissements voués à l'instruction des plus jeunes, filles et garçons. C'est également au cours de ce siècle qu'est commencée la construction de l'église Notre-Dame-des-Marais (partie orientale, clocher carré au-dessus de la croisée de transept) en bordure du Morgon.



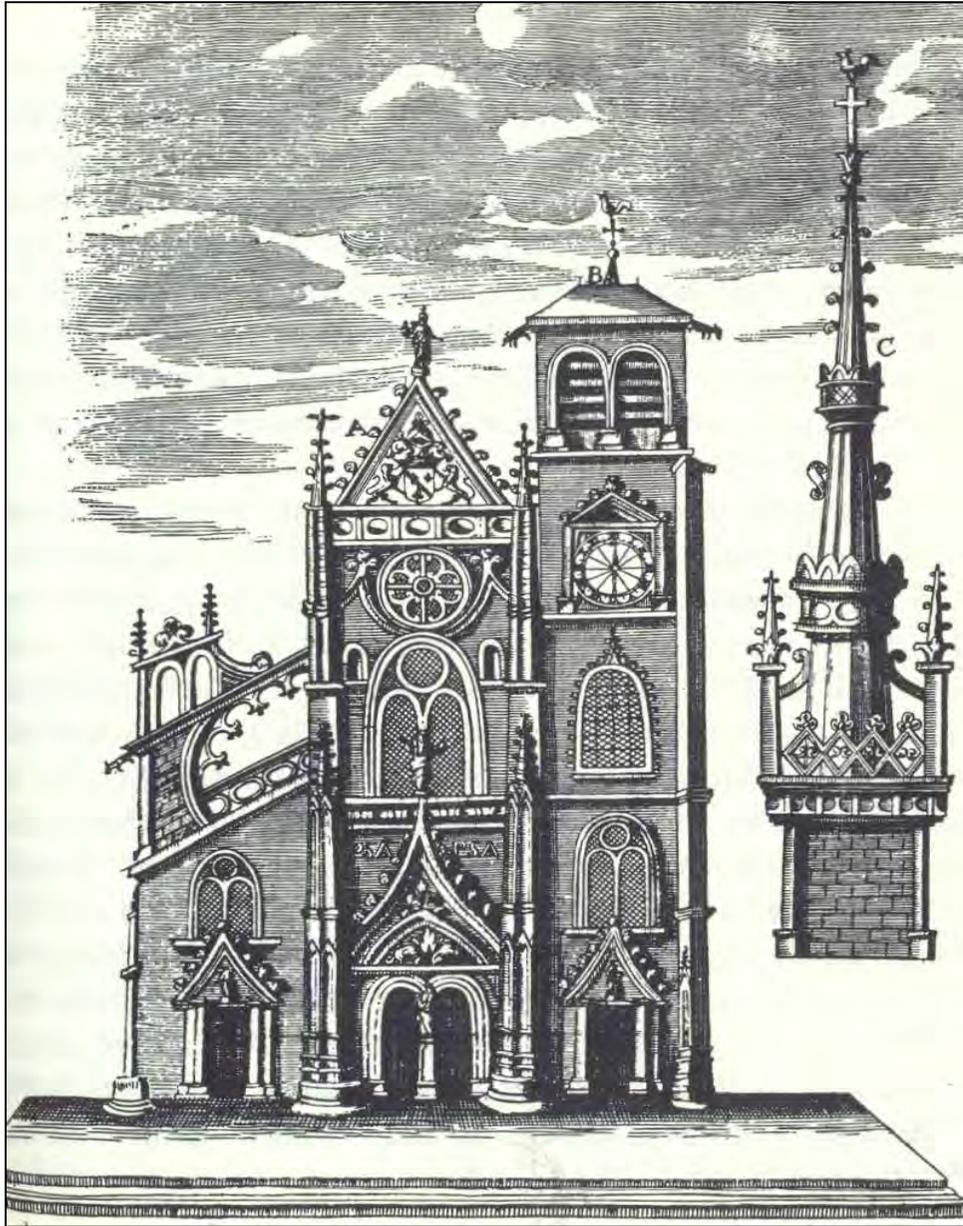
*Plan des fortifications de Villefranche avec repérage des tours  
 Reconstitution réalisée par Philippe Branche au sein de la Maison du Patrimoine*



*Croquis restituant la porte de Belleville  
 « Regard sur Villefranche », par Joseph Ballofet*



*Plan de couvent des Cordeliers en 1791  
 Archives du Rhône cote 4N257*



Gravure de Notre-Dame des Marais (XVII<sup>e</sup> siècle)  
« Histoire de Villefranche », par Joseph Ballofet

La légende raconte que la Vierge aurait elle-même choisi cet emplacement à travers une statuette mystérieuse, légende d'ailleurs commune à de nombreuses chapelles du Beaujolais. La ville se développant toujours vers le nord, il semblerait que l'église de la Madeleine ait été trop éloignée de la plupart des paroissiens. Elle était située en dehors des murailles et, qui plus est, sur la paroisse de Limas. Logiquement, il a été décidé de la construction d'un nouvel édifice plus commode et répondant mieux aux exigences des premiers bourgeois. Le site du « Marais », en bordure du Morgon, s'est probablement imposé à l'époque par la configuration de la ville et son expansion vers le nord.

La ville médiévale prend peu à peu la structure qu'on lui connaît aujourd'hui. Se développant tout en longueur, et très peu en largeur, elle prend une forme oblongue caractéristique qui lui vaudra la dénomination de « nef » par l'abbé Pierre Louvet, premier historien de Villefranche. Elle s'organise du nord au sud le long de la voie menant de Lyon à Mâcon, véritable artère principale de la vie caladoise. De part et d'autre de cet axe, se mettent en place quatre rues parallèles (deux de chaque côté) permettant de desservir « l'arrière » de la ville. Les deux premières définissent la limite des îlots d'habitation (environ 64 mètres de part et d'autre de la rue principale), elles ont longtemps porté le nom de « rue de derrière. » Les secondes longent les remparts en reliant les quatre portes de la ville, elles forment avec les premières une deuxième série d'îlots (environ 48 mètres) occupés par des communs (écuries, granges) et des terrains agricoles (vergers, potagers.) Le tout est relié par toute une série de petites rues à angle droit, appelées rue traversière ou « traverse » (d'une largeur n'excédant pas 3 mètres), qui sans doter le plan de la ville d'une grille régulière (les rues traversières de chaque côté de l'axe sont rarement en continuité), lui donne une trame orthogonale.

Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, la ville devient un important centre de commerce de toile de chanvre et de lin. On vient de tout le Royaume pour s'approvisionner et Villefranche devient véritablement une ville d'étape incontournable. Le marché hebdomadaire autorisé tous les lundis par Humbert V, sire de Beaujeu de 1216 à 1250, est à l'origine de cette croissance et de ce rayonnement économique. Pourtant nous sommes dans une période troublée de l'histoire de France et le Beaujolais n'est bien évidemment pas épargné. Villefranche est plusieurs fois menacée par les exactions de la guerre de cent ans, et dans les années 1360, elle échappe de peu aux ravages des Tard-venus et au pillage par la Compagnie de Seguin de Badefol.

Pour gérer la ville et assurer sa sécurité, un conseil des bourgeois de Villefranche se réunit dans une salle de l'hôpital de la « Pêcherie ». On y élit un Consul gardien de la tranquillité publique, un recteur des pauvres chargé de l'administration des hôpitaux<sup>2</sup>, un gardien des clefs de la ville et enfin un capitaine enseigne qui assure la défense de la ville en cas d'attaques. En 1370, les bourgeois obtiennent de nouvelles libertés et notamment celle de nommer eux-mêmes leurs échevins, au nombre de quatre renouvelés par moitié tous les ans.

A la fin de ce siècle commence un conflit entre les habitants de la ville et leur seigneur, le Comte Edouard II de Beaujeu, à propos de son devoir de secours envers la cité et de la remise en cause des privilèges commerciaux et administratifs de cette dernière. Le Comte, qui mène alors une vie dispendieuse, est criblé de dettes et, sous la pression du pouvoir royal et des bourgeois de la ville, se voit obligé d'aliéner ses possessions pour honorer ses créances. La seigneurie du Beaujolais passe alors à la maison de Bourbon dont le chef de file est alors Louis II.

### Les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles : des Bourbons au rattachement à la Couronne

Le début du XV<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans la vie caladoise. En effet, la seigneurie du Beaujolais passe aux mains de la très puissante famille des Bourbons, princes du sang et hauts dignitaires de la couronne de France. Pour apaiser les querelles au sein de ses possessions, le nouveau seigneur, Louis II de Bourbon, s'empresse de confirmer les privilèges accordés à Villefranche, ce que son prédécesseur s'obstinait à refuser. Contrairement aux Beaujeu qui étaient basés sur place et qui gouvernaient la région depuis leur résidence de « Pierre Aiguë », les Bourbons gravitent dans la sphère de la cour de France et ne sont que peu présents dans la région. Ils se contentent principalement d'assurer une certaine sécurité à la ville ce qui lui permet de croître pleinement. En effet, le début du XV<sup>e</sup> siècle est assez calme pour le Beaujolais, hormis le siège de la ville par les troupes d'Amédée VIII de Savoie en 1412 qui n'entraîne pas de bataille ouverte et dure peu de temps, la région ne connaît pas d'événement majeur et entre plutôt dans une période de prospérité. Au cours du XIV<sup>e</sup>, la ville atteint les rives du Morgon, et les quartiers nord commencent à s'urbaniser. Durant le XV<sup>e</sup>, l'intégralité de l'espace fortifié est occupé et on peut compter jusqu'à 3 000 âmes vivant à l'abri des remparts, chiffre qui restera stable jusqu'à la Révolution. La ville se développe également sur le plan culturel puisqu'en 1427 est ouvert le premier collège de la ville dirigé par un recteur ayant en charge d'éduquer les « enfants des bourgeois. »

<sup>2</sup> Rappelons qu'à cette époque, les hôpitaux avaient davantage pour fonction de recueillir les déshérités que de soigner les malades.



Vitrail de la « partie d'échecs » représentant Edouard II  
Pièce conservée au musée du Moyen-âge à Paris



Fontaine Renaissance dans une cour de  
la Rue Roland



Vue de Villefranche depuis l'ouest avec les armes de la famille de Bourbon et la devise de la Ville :  
« Espérance. »

Gravures provenant « Regard sur Villefranche »



*Pierre de Bourbon*  
par le maître de Moulin (v.1500)



*Anne de Beaujeu, reproduction partielle d'un triptyque réalisé par le maître de Moulin (v.1500) (Coll. de la cathédrale de Moulins)*



*Linteau de porte aux armes des maisons de Bourbon et de Beaujeu au n°504 de la rue Nationale*  
Cliché réalisé par Louis PEYRON

En 1433, à la mort de Marguerite de Berry, nièce du Roi Charles V et belle-fille de Louis II de Bourbon, le jeune Charles, Comte de Clermont, hérite du Beaujolais. Ce dernier refusant de prêter hommage à la Maison de Bourgogne suzeraine de la région, entraîne l'invasion du Beaujolais par les troupes bourguignonnes. Heureusement, une fois de plus Villefranche échappe de peu au saccage et les troubles se calment rapidement.

Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les largesses des nouveaux seigneurs de la ville, Pierre de Bourbon et Anne de Beaujeu, régents de France, permettent d'agrandir puis d'achever l'église Notre-Dame-des-Marais. Le couple, qui assure le gouvernement du royaume durant la jeunesse de Charles VIII, est très populaire dans la cité caladoise, même s'il est probable qu'il n'y ait jamais séjourné ou alors à de très rares occasions. Depuis le passage du Beaujolais à la Maison de Bourbon, la ville de Beaujeu, du patronyme des premiers seigneurs de Beaujeu, perd de son importance et son rôle de capitale : en 1514, les seigneurs déclarent Villefranche capitale du Beaujolais.

Le XVI<sup>e</sup> siècle apporte à Villefranche des événements qui vont freiner son dynamisme. En effet, à plusieurs reprises les épidémies de peste font rage, d'abord en 1501 puis en 1520-1523. Grâce aux dons de Guillaume Poncet, des baraquements provisoires sont construits en dehors de la ville en bordure du Morgon. C'est l'origine du troisième édifice hospitalier de la ville : l'hôpital de la Quarantaine. En 1523 un autre événement va venir bouleverser la vie des caladois. Suite à la trahison de Charles de Bourbon, Connétable de France et seigneur du Beaujolais, envers le Roi de France François Ier, ses biens sont confisqués. Une nouvelle fois le Beaujolais change de maître et est gouverné alors par Louise de Savoie, propre mère du Roi, qui se désintéresse complètement du sort de la ville. A sa mort en 1530, le Roi décide d'aliéner la région à la Couronne et c'est probablement un des actes les plus profitables à Villefranche, qui devient ainsi un baillage royal.

En effet, en devenant le centre de la représentation locale du pouvoir royal, Villefranche acquiert un nouveau statut. De nombreuses charges sont créées et attirent une population de nobles et riches bourgeois, qui espèrent ainsi accéder à la noblesse. Commence grâce à ces nouveaux arrivants une période de construction : s'élèvent le long de la « Grand'Rue » des hôtels majestueux (Maison de l'Italien au 407, aménagements aux 761, 773, 802, 883<sup>3</sup>.) La ville s'équipe également d'une cour de justice, d'une chambre du Trésor, d'une prison. En 1529, les échevins se portent acquéreurs de la maison dite « de la grenette » sur la « Grand'Rue » qu'ils font réaménager afin d'y établir un « Ostel de Ville » digne de la nouvelle image de la cité.

<sup>3</sup> En tout, 36 maisons avec tourelles d'escaliers et portiques à colonne subsistent encore à Villefranche

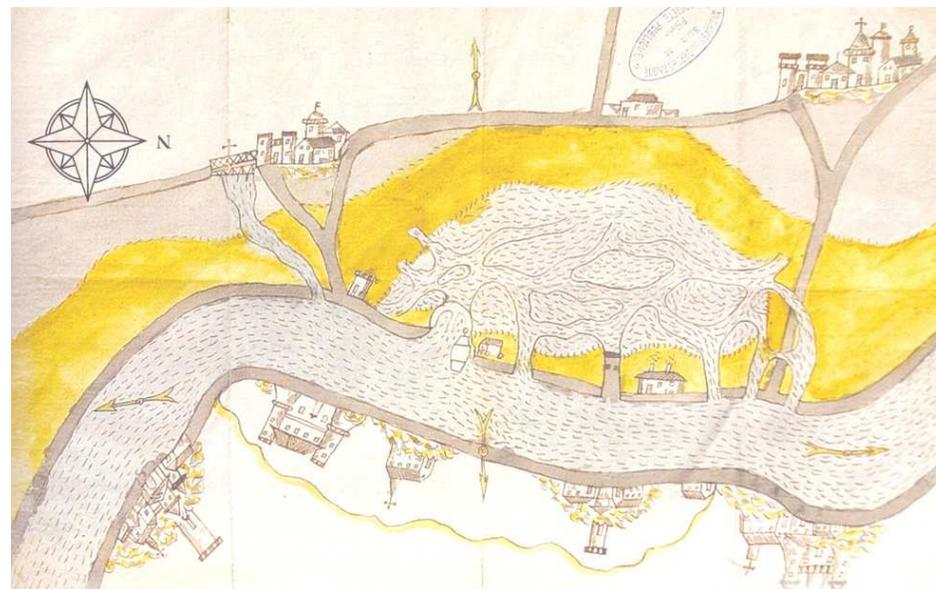
Après un début de siècle chaotique, la ville réussit à se reconstruire et à s'embellir. Dès la seconde moitié du siècle en revanche, à l'instar de la plupart des villes du royaume français, Villefranche connaît les troubles liés aux guerres de religions.

La ville, ardente catholique, subit les attaques des troupes protestantes du Baron des Adrets. La ville est prise et saccagée en 1562, le nouvel Hôtel de Ville est brûlé, Notre-Dame-des-Marais et le couvent des Cordeliers sont fortement endommagés. Par mesure de précaution, le général Tavannes, catholique, fait raser l'église de la Madeleine et l'hôpital de Roncevaux, situés hors les murs, pour ne pas qu'ils puissent servir d'éventuels refuges aux assaillants. En 1566, à la suite d'un écart de vigilance, c'est le beffroi de Notre-Dame, d'une exceptionnelle hauteur qui part en flammes. Enfin les épidémies de peste refont leurs apparitions et se déclarent de nouvelles fois en 1564, 1573, 1581 et 1596 alternant avec « les crues furieuses du Morgon ».

### Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : Le rayonnement religieux et culturel

Le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle apporte de nouveau à la ville une série de troubles qui va mettre en péril son équilibre : pestes, en 1628 puis en 1629, grêles et pluies diluviennes qui détruisent les récoltes, crue centennale du Morgon. Heureusement l'abjuration d'Henri IV a mis fin aux luttes religieuses, mais la population souffre toujours d'un climat d'insécurité latent dû notamment à l'obligation d'héberger des gens de guerre. En effet, la cité caladoise est sur un grand axe de passage permettant de joindre la Savoie, l'Italie et l'Espagne, et les mouvements de troupes sont très fréquents dans la région.

Après une longue période de troubles religieux, le mouvement de la contre-réforme entraîne dans toute la France une multiplication des fondations religieuses. Villefranche n'échappe pas à la règle, bien au contraire. En l'espace de quelques années elle voit s'installer les Capucins (près de la porte de Belleville en 1615), les Pénitents Blancs (1621), puis les Pénitents Noirs (1623). Après cette première vague d'établissements masculins arrivent les Ursulines en 1632, puis enfin les Visitandines en 1634. L'installation de ces deux dernières maisons représente un tournant dans la société caladoise, puisque pour la première fois, elles vont fournir une éducation aux jeunes filles, soit un peu près deux siècles après l'ouverture du collège réservé aux garçons de la bourgeoisie.



*Carte de la région dressée en 1658 lors d de Louis XIV  
Archives départementales du Rhône, cote 3PL5936*



*Couvent des Ursuline, gravure de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
Gravure provenant de l'ouvrage « Regard sur Villefranche »*



*Hôtel-Dieu le long de la rue de la Sous-préfecture au tout début du XX<sup>e</sup> siècle  
Carte postale provenant de l'ouvrage « Villefranche-sur-Saône en cartes postales anciennes »*



*Villefranche et les principales routes qui y mènent  
Carte dite de Cassini (XVIII<sup>e</sup> siècle)*



*Galerie de l'auberge de la « Coupe d'or », la plus  
ancienne de Villefranche*

On observe également pendant cette période une vague de travaux de constructions. En 1644, les legs importants du notable Guillaume Corlin vont être à l'origine de la fondation d'un nouvel hôpital au cœur de la ville, ce dernier ayant pour vocation de remplacer l'établissement « de la Pêcherie » près du Morgon devenu trop petit et insalubre. Sa construction s'échelonna sur plusieurs campagnes durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle : c'est l'actuel Hôtel-dieu, aujourd'hui classé au titre des monuments historiques.

Grâce à la générosité des bourgeois de la ville, le clocher et la nef de Notre-Dame-des-Marais, « décalottée » depuis le passage des protestants et l'incendie de la flèche, sont enfin recouverts. Les travaux seront inaugurés par l'élévation de l'édifice au rang de « Collégiale » par l'Archevêque protecteur de la ville, Monseigneur Camille de Neuville. Avec ces embellissements, la ville va pouvoir recevoir dignement Louis XIV et sa cour lors de leur passage pour la nuit du 23 au 24 novembre 1658.

La fin du XVII<sup>e</sup> siècle est un moment clé pour Villefranche sur le plan culturel. En 1669, arrive de Lyon Antoine Baudran le premier maître imprimeur de la cité : c'est les débuts de la diffusion de l'information sous forme écrite. Jusqu'à présent tous les grands événements ou les décisions prises par les Echevins étaient placardées sur l'unique place de la ville au carrefour de la Grand'Rue et la rue des Frères. Puis suivant la mode parisienne, une poignée d'érudits de la ville commencent à se réunir de plus en plus fréquemment pour discuter de sujets divers et variés. En 1680, l'Académie de Villefranche est créée sous la protection de Camille de Neuville. Elle sera par la suite ratifiée par lettres patentes du Roi en 1695 et deviendra la cinquième ville de province<sup>4</sup> à officiellement en posséder une. Cette société savante, qui existe toujours, va grandement contribuer au rayonnement culturel de la ville.

Villefranche est également un centre marchand de premier plan. Ville d'étape incontournable entre le nord et le sud du pays, on ne compte pas moins, au XVII<sup>e</sup> siècle, de vingt-deux auberges ou cabarets dans l'enceinte et onze hors les murs. C'est également pour la cité les débuts de son activité industrielle. En effet, la production et le commerce des toiles (lin et chanvre) est florissant et la technique orientale de la « futaine » (tissu à trame de coton et chaîne de fil) remporte un vif succès. On assiste probablement à la période la plus faste du développement de la ville même si sa population (évaluée à 5 000 âmes en comptant les faubourgs) reste assez faible.

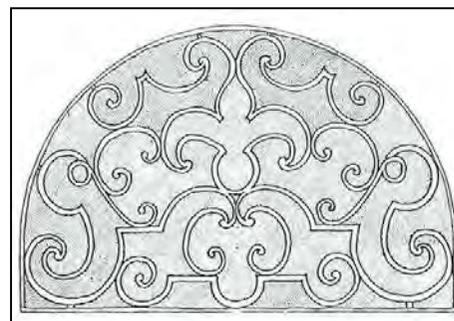
<sup>4</sup> Avant Villefranche, seules Soisson, Arles, Angers et Toulouse avaient officiellement une académie.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle n'apporte pas de grande nouveauté dans le mode de vie des caladois. Après la famine qui fait suite au terrible hiver 1709 et qui frappe tout le pays, le calme et la sécurité reviennent dans la ville. Les remparts, qui peu à peu perdent leur caractère défensif (ils sont devenus complètement obsolètes), sont progressivement loués à des particuliers (tours et portes) qui y établissent des logements ou des entrepôts. Certaines tours sont louées à des teinturiers qui s'en servent de séchoir. Les portes continuent d'être fermées la nuit pour éviter les attaques de rôdeurs, comme Louis Mandrin qui sévit à plusieurs reprises dans la région, mais les fortifications n'ont plus de valeur stratégique. Grâce à un plan terrier géométral relevé par Claude Pezant en 1748, on connaît bien la configuration de la ville et la population qui l'habite à partir de cette période.

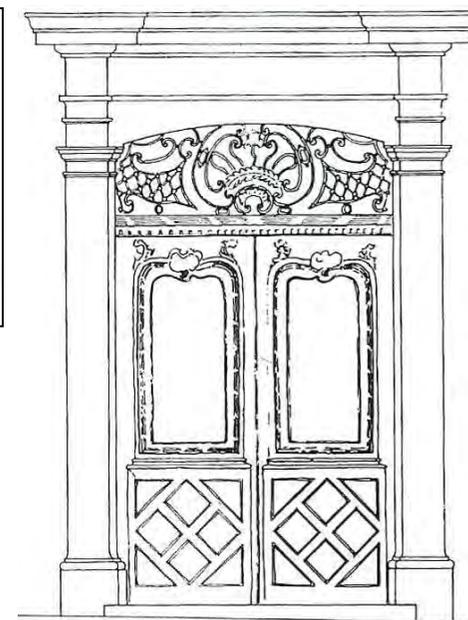
Villefranche est alors une cité où se côtoient noblesses terrienne et de robe, haute bourgeoisie, marchands, artisans et manouvriers. Toutes les classes de la population sont ici représentées, ce qui peut paraître étonnant pour une agglomération qui ne dépasse alors pas les 5 000 habitants.

Sur le plan économique, l'industrie textile continue de se développer. Les ateliers de fabrique se multiplient, après la futaine, voici venu le temps des impressions sur étoffes (fabrique de Béliigny) et des « Indiennes » introduites par le suisse Dardel et l'alsacien Braun. En 1768 les bâtiments de l'ancien hôpital de la Quarantaine sont rachetés par un industriel, et sont transformés en ateliers de confection. En parallèle, on commence à voir apparaître des sociétés philanthropiques et diverses dispositions ayant pour vocation d'améliorer le quotidien des plus démunis et de sensibiliser les autorités au sort de la population. La ville voit se développer une véritable élite intellectuelle dont les idées sont véhiculées grâce à l'Académie.

A l'intérieur des murs, la ville se modernise et on commence à entreprendre des mesures d'hygiène sérieuses. En effet, le cimetière de Notre-Dame-des-Marais, devenu beaucoup trop petit et situé en pleine ville, est déplacé vers le sud, à proximité de la porte d'Anse. Le Morgon quant à lui est canalisé, ce qui évite les inondations à répétition. Enfin, les autorités réglementent de plus en plus la présence d'animaux de basse cour dans les rues de la ville (les bêtes trouvées sur la voie publique sont confisquées à leur propriétaire) et oblige chaque habitant à tenir propre « son pavé. » A la sortie sud de la ville, on aménage également une grande place ombragée de sycomores « le promenoir » dans la grande tradition des aménagements périurbains du siècle des Lumières. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle on envisage même un temps, avec l'appui du duc d'Orléans, seigneur des lieux, de créer un canal reliant la ville au bord de Saône pour stimuler le commerce fluvial. Mais ce projet restera malheureusement sans lendemain.



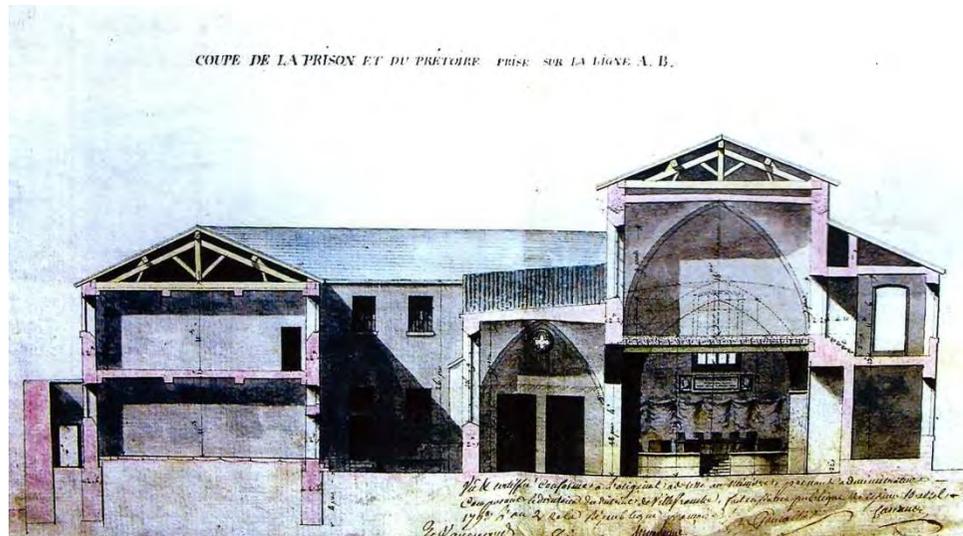
*Dessin d'une imposte en fer forgé du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Dessin de Jean Picard publié dans « Villefranche-en-Beaujolais, les secrets de ses vieilles maisons »,*



*Dessin d'une porte du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Dessin de Jean Picard publié dans « Villefranche-en-Beaujolais, les secrets de ses vieilles maisons »,*



*Photo ancienne de la place du Promenoir, créée au XVIII<sup>e</sup> siècle. La fontaine à aujourd'hui disparue  
Carte postale ancienne*



*Coupe transversale de l'ancien couvent des Cordeliers transformé en prisons et tribunal sous la Révolution*  
Archives départementales du Rhône (cote 4N257)



*Le village et l'église de Béligny avant les grands travaux de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*  
Photographie ancienne provenant de l'ouvrage « Regard sur Villefranche »

A la veille de la Révolution, Villefranche est une ville à l'esprit moderne où, dans les classes favorisées (notamment les Roland de la Platière), règnent déjà les idées nouvelles. Engoncée dans ses murailles depuis le XII<sup>e</sup> siècle, la cité caladoise, qui est complètement saturée, n'attend plus que d'être affranchie de ses barrières physiques pour pouvoir entamer son expansion territoriale.

### Le XIX<sup>e</sup> siècle : L'expansion au-delà des murs

Quand la Révolution éclate, Villefranche est une véritable capitale de province avec ses institutions (baillage, sénéchaussée, maîtrise des eaux et forêts etc.), son économie propre et un rayonnement culturel non négligeable. C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle favorise les idées nouvelles et s'implique dans le changement de régime, contrairement à sa puissante voisine, Lyon, qui défend les institutions royalistes. Mais bien vite, la cité caladoise déchant. En effet, dans la réorganisation du pays et le nouveau découpage du territoire, elle devient une simple sous-préfecture du département Rhône et Loire et un chef-lieu de canton. Cela est bien loin de ses espérances, son titre de capitale du Beaujolais, province royale, lui paraissant finalement bien plus glorieux.

La chute de la monarchie entraînant inévitablement la disparition de tous les symboles royaux, les anciens remparts, depuis longtemps obsolètes, sont rasés ou bien vendus à des entrepreneurs de la région comme carrière de pierre à bâtir. Ainsi libérée de son enceinte, la ville peut entièrement se développer, mais les limites de son territoire sont encore très restreintes puisque la superficie d'espace libre est inférieure à celle déjà urbanisée. L'annexion des biens du clergé, nombreux sur la commune, procure des terrains et des bâtiments publics qui vont pouvoir accueillir les organes de la nouvelle société : le couvent des Cordeliers hébergera la sous-préfecture, le palais de justice et la prison, le couvent des Visitandines le collège, les Ursulines une caserne et enfin le superbe couvent des Capucins<sup>5</sup> aura moins de chance, puisqu'il sera loti et vendu à des promoteurs. Petit à petit la mise en place du régime bonapartiste va contribuer à la modernisation de la ville commencée un siècle plus tôt. L'Hôtel-Dieu est agrandi, on y trouvera dorénavant des bains publics, plusieurs maisons sont frappées d'alignement afin d'élargir les rues et de faire respirer la cité, des portions entières du Morgon sont couvertes. En 1853, par décret impérial, le territoire de Villefranche est enfin agrandi au détriment des communes voisines. La cité caladoise annexe une partie du sol de Limas, Gleizé et Ouilly et avale la totalité du village de Béligny.

<sup>5</sup> Le couvent des Capucins de Villefranche était réputé être l'un des plus beaux établissements de l'ordre sur le sol français.

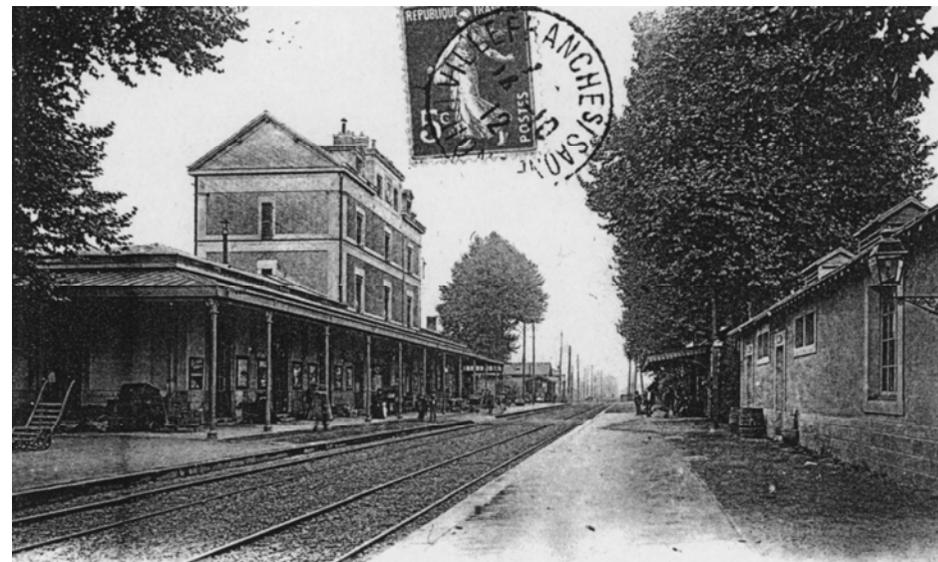
À la même période, la ville sera une des premières communes de France à bénéficier d'une gare de chemin de fer à l'occasion de la construction de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée. Ce nouveau mode de fret qui se développe très vite, et qui a l'avantage de raccourcir les distances, la met toutefois directement en concurrence avec l'ancienne capitale des Gaules. Son économie en souffre et elle voit à jamais son rêve de métropole économique lui échapper. Heureusement son industrie textile est toujours aussi florissante, et l'invention du « bleu de travail » par Mulsant dans la deuxième moitié du siècle (1888) redynamise son activité. Villefranche entre également dans l'ère de l'industrie métallurgique avec notamment la création des usines Vermorel (1846). Son activité commerciale se développe en parallèle : une nouvelle grenette (1846) est construite, ainsi qu'une halle aux toiles, et cinq marchés aux chevaux par ans attirent des acheteurs de toute la région. En 1895, la ville se voit dotée de sa propre chambre de commerce et d'industrie.

Sur le plan culturel, la cité caladoise continue de défendre sa position de ville attractive et pionnière dans le domaine. En 1860, grâce aux dons d'un magistrat de la ville, une première bibliothèque est créée dans les locaux de la mairie ainsi qu'un musée. En 1851, l'ouverture du Collège congréganiste de Mongré attire les classes bourgeoises de Lyon et la ville atteint un bon niveau d'enseignement. Devenant rapidement exigüe, la bibliothèque est transférée, ainsi que son musée, dans les vastes locaux de la nouvelle grenette en 1895.

### Le XX<sup>e</sup> siècle : Villefranche aujourd'hui

Libérée de ses remparts et de l'exiguïté de son territoire au XIX<sup>e</sup> siècle, Villefranche va très rapidement se développer au cours du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, la surface bâtie de la ville en 1890 ne représente que 5,4 % de son territoire actuel, alors qu'aujourd'hui, 90 % de la superficie de Villefranche est urbanisée.

Ce développement est principalement dû à l'activité industrielle de la ville qui n'a fait que croître dans la période 1850-1960. La proximité d'une voie ferrée, mais surtout d'un port fluvial, a permis à Villefranche de prospérer économiquement. L'industrie métallurgique et les entreprises de travaux publics sont venues peu à peu remplacer les fabriques de toiles et autres usines de tissage. Malheureusement, la crise qui fait suite au choc pétrolier de 1974 ébranle fortement l'économie caladoise. Pas assez modernes et trop coûteuses à la production, les usines ferment les unes après les autres. Toute une population ouvrière peu qualifiée se retrouve au chômage et pour la première fois de son histoire Villefranche observe une baisse notable de sa population. Dans les années 1980, le District de Villefranche-sur-Saône, créé en 1962, met en place une politique volontariste afin d'entamer la reconversion économique de la ville. Aujourd'hui, la cité caladoise qui a misé sur les nouvelles technologies, a réussi à redresser son économie qui commence à redevenir florissante.



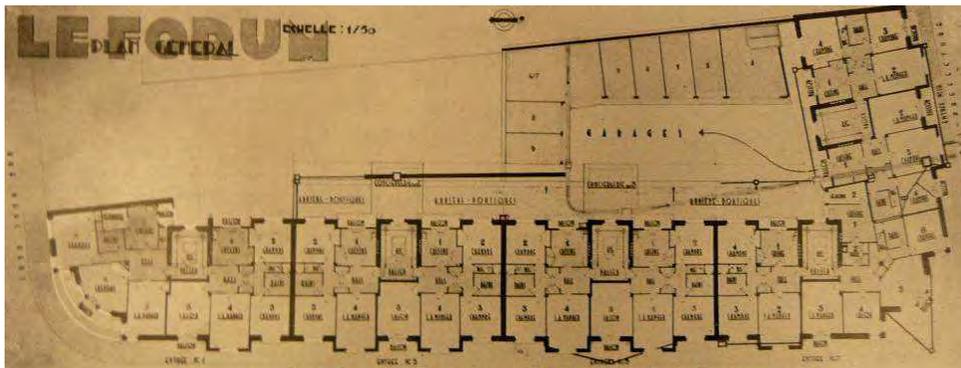
*La gare de Villefranche sur la trajectoire Paris-Lyon-Marseille  
Carte postale provenant de l'ouvrage « Villefranche-sur-Saône en cartes postales anciennes »*



*La sortie des usines Vermorel, un des symboles de l'ère industrielle caladoise  
Carte postale provenant de l'ouvrage « Villefranche-sur-Saône en cartes postales anciennes »*



Le café Isnard réalisé par Léon Weber, « Quelques œuvres réalisées : 1925-1933 », L. Weber



Plan courant du « Forum » par Léon Weber, « Léon Weber, Lyon-Villefranche, réalisations 1934-1935 »



Quartier neuf autour de l'Hôtel de Ville, idem



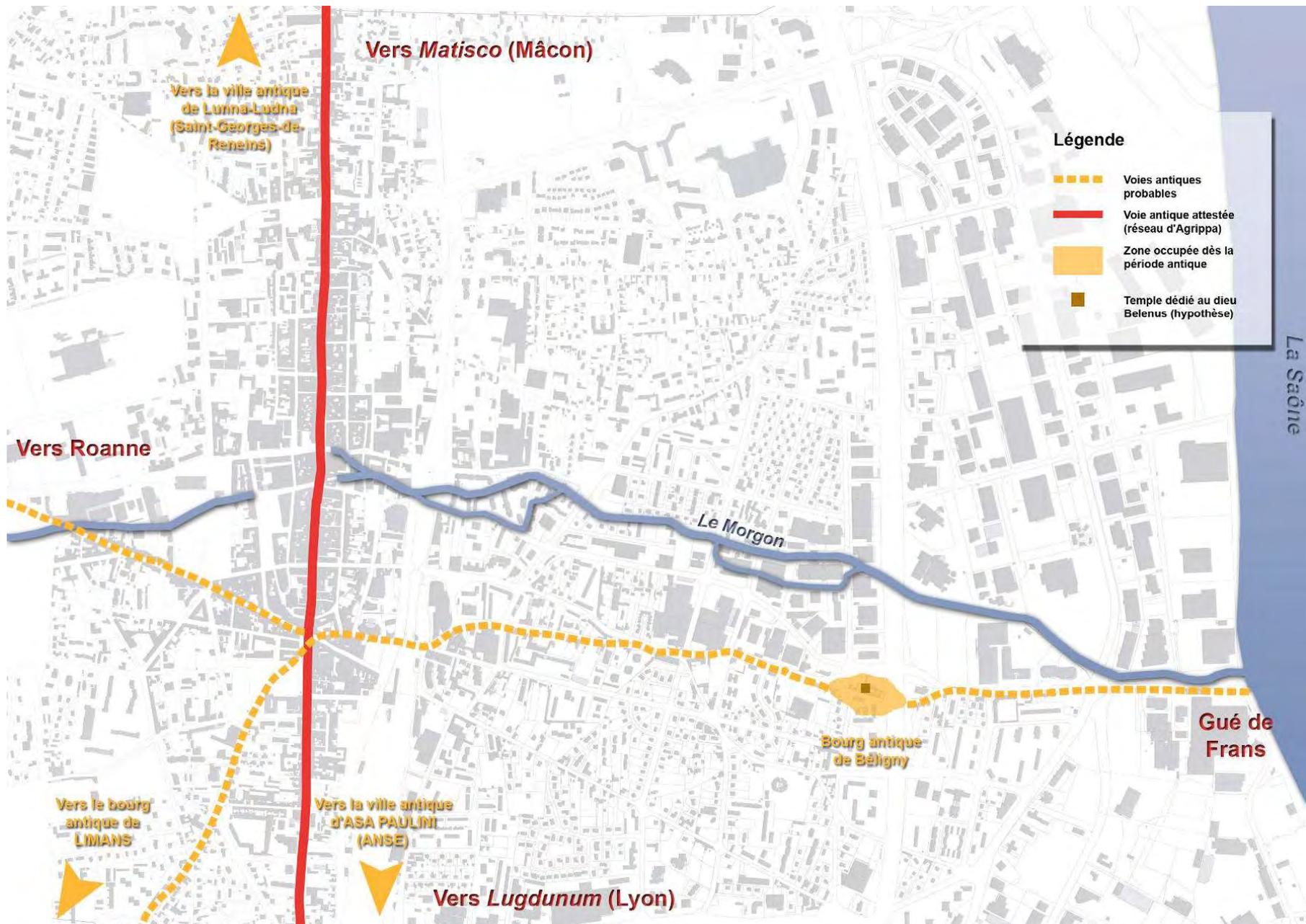
Villa Eden Park par Léon Weber, idem

Sur le plan culturel, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle est une période très riche à Villefranche. En effet tout les styles de construction (Art nouveau, Art Déco...) sont représentés, que ce soient dans les immeubles d'habitation ou des l'architecture industrielle avec toujours un souci du détail poussé à l'extrême (ferroserie, vitraux...) La forte expansion industrielle de la ville ainsi que les avancées sociales des années 1920-1930 permettent l'émergence de programmes sociaux paternalistes. Ces derniers sont tout particulièrement de grandes qualités sur le territoire caladois (cité Lamartine, cité de la rue de Verdun...) Cette production est principalement marquée par les personnalités du maire de l'époque, Armand Chouffet, et de l'architecte Léon Weber qui à beaucoup œuvré sur la commune (Café Isard, HBM, Piscine Bointon, villa Eden Park etc.)

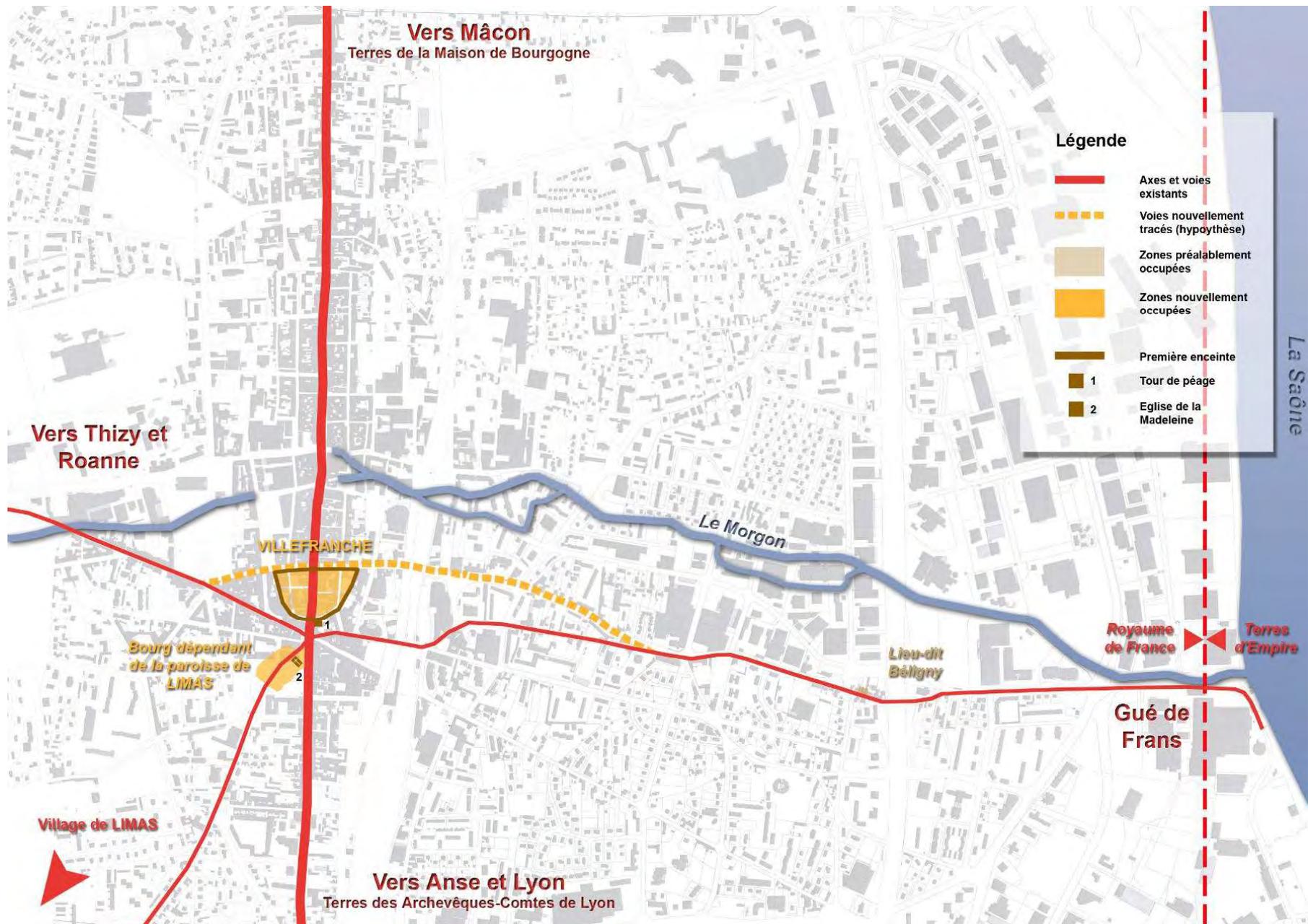
De 1925 à 1940 la ville se modernise et s'équipe d'un ensemble impressionnant d'infrastructures. Après un nouvel Hôtel de Ville construit dans un style passéiste, la commune se voit doter de nouvelles écoles, de bains-douches, d'une piscine, d'un stade (Léon Weber), d'une chambre de commerce dans des styles contemporains et d'une superbe halle construite par l'architecte Decœur qui fait encore la fierté de la ville aujourd'hui.

La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle est également très active et marquée par la réalisation des grands quartiers d'habitations collectives de Béliigny, du Gare et de Belleruche. Ce nouveau « mode d'habitat » tranche singulièrement avec les maisons de centre ancien, qui forment un tissu urbain très dense et dépassant rarement les trois étages. Ces nouvelles constructions vont donner un nouveau paysage à la ville qui, en l'espace d'une trentaine d'années, se couvre d'immeubles et de maisons individuelles notamment vers l'est entre la voie ferrée et l'autoroute A6.

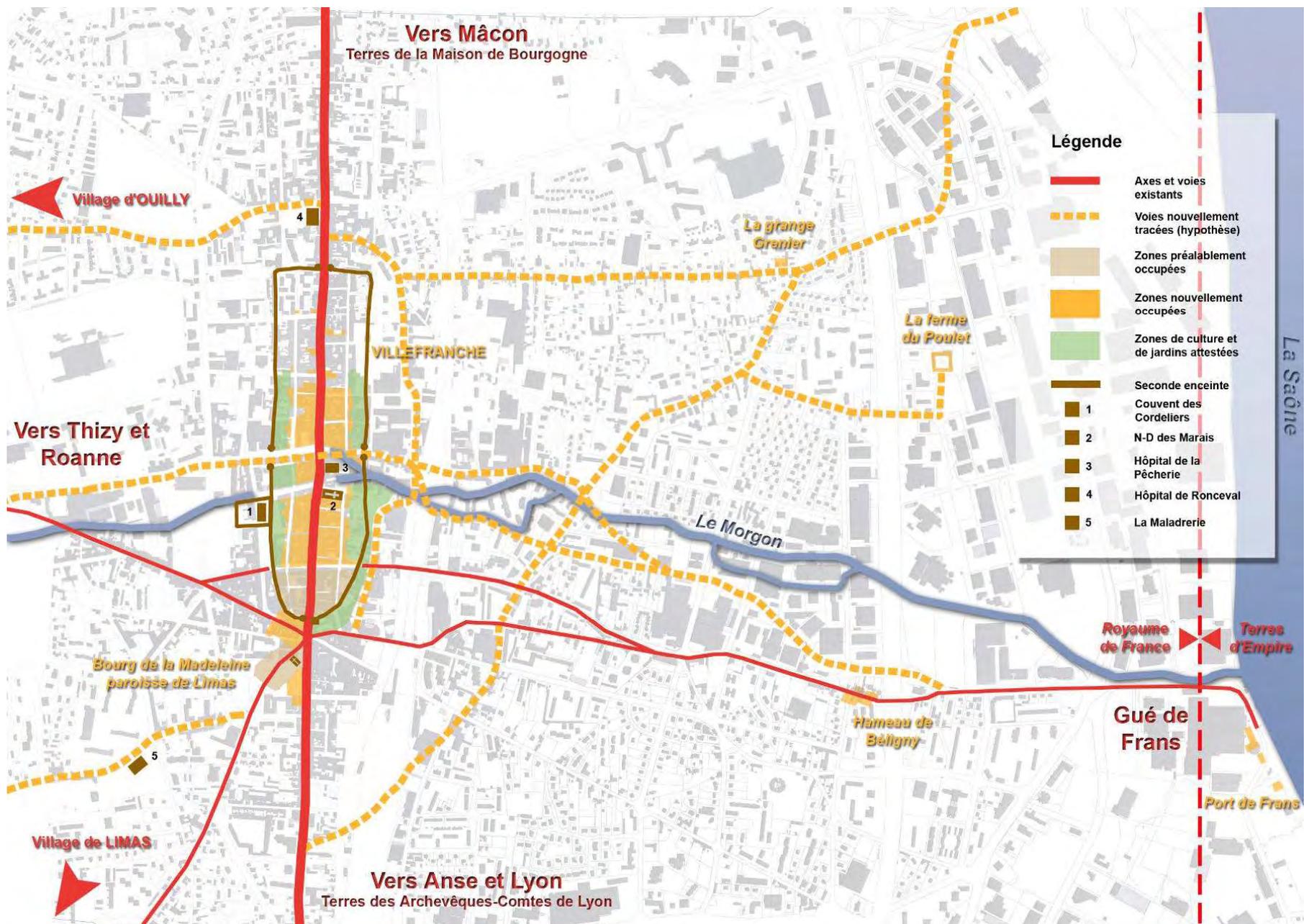
Dans les années 1980, plusieurs opérations de rénovation du centre historique sont effectuées. C'est notamment le cas du quartier des Marais près de Notre-Dame, de l'aile de la Barmondière de l'Hôtel-Dieu, ou encore des îlots Paul Bert et Dechavannes. Malheureusement, ces rénovations se font souvent au détriment du patrimoine et de nombreuses maisons d'origine médiévale ont disparu à cette époque. Aujourd'hui la population de Villefranche, grâce au travail de la Maison du Patrimoine, est beaucoup plus consciente des richesses de sa ville et la politique de la municipalité commence à s'engager dans ce sens. La construction en 1983 d'une médiathèque en remplacement de la bibliothèque de la rue Grenette a permis de restructurer le musée de la ville qui a rouvert en 2001. Le projet aura mis presque vingt ans pour aboutir, mais aujourd'hui les œuvres sont à nouveau présentées dans un cadre qui mélange architecture XIX<sup>e</sup> et aménagements contemporains. Aujourd'hui l'office du tourisme commence également à proposer des visites guidées, qui elles seules permettent de découvrir les trésors d'architecture dont recèle Villefranche. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle les caladois réapprennent à être fiers de leur ville et de son passé.



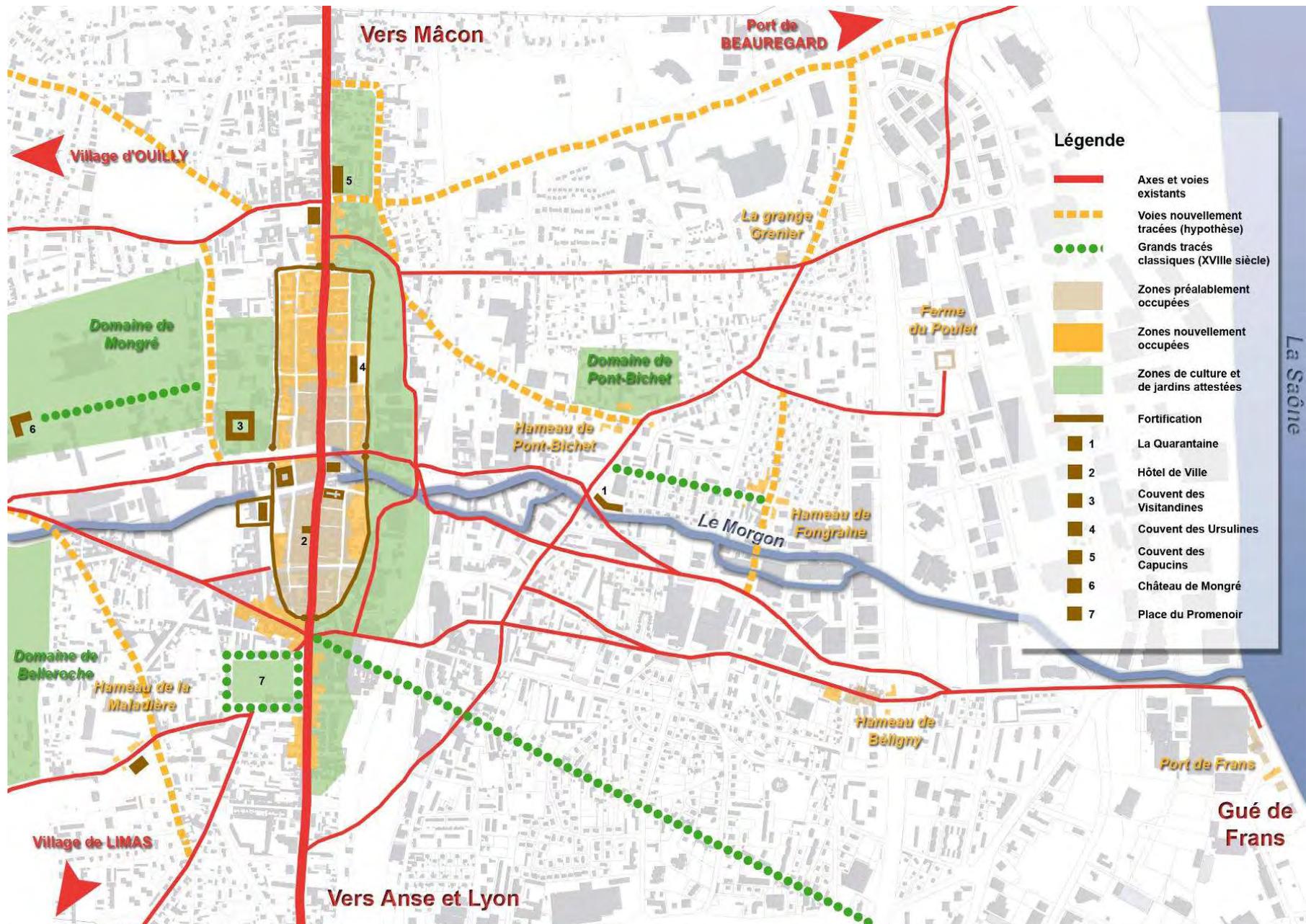
Morphogénèse : le site de Villefranche sous l'Antiquité



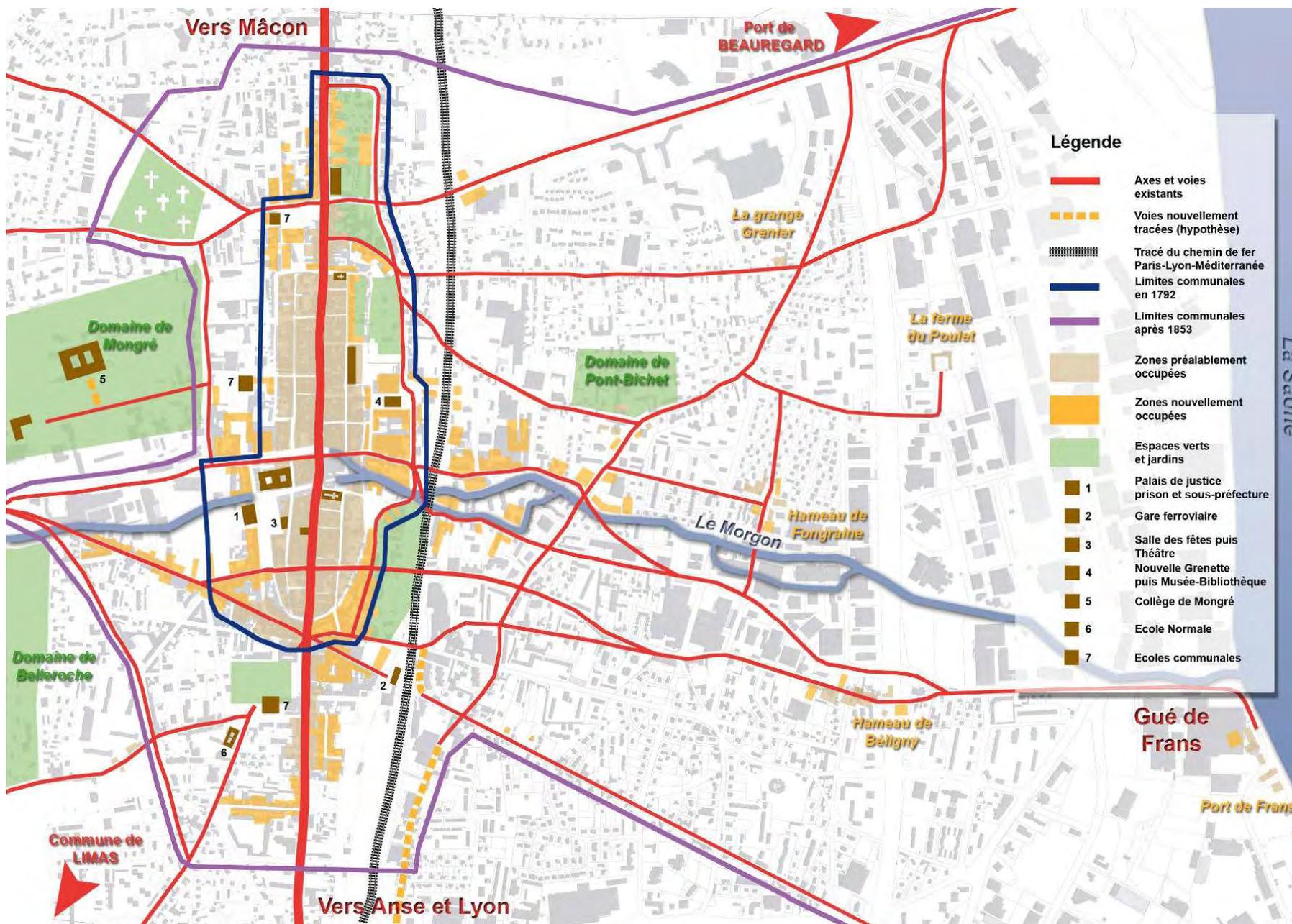
*Morphogénèse : le site de Villefranche au haut Moyen-âge*



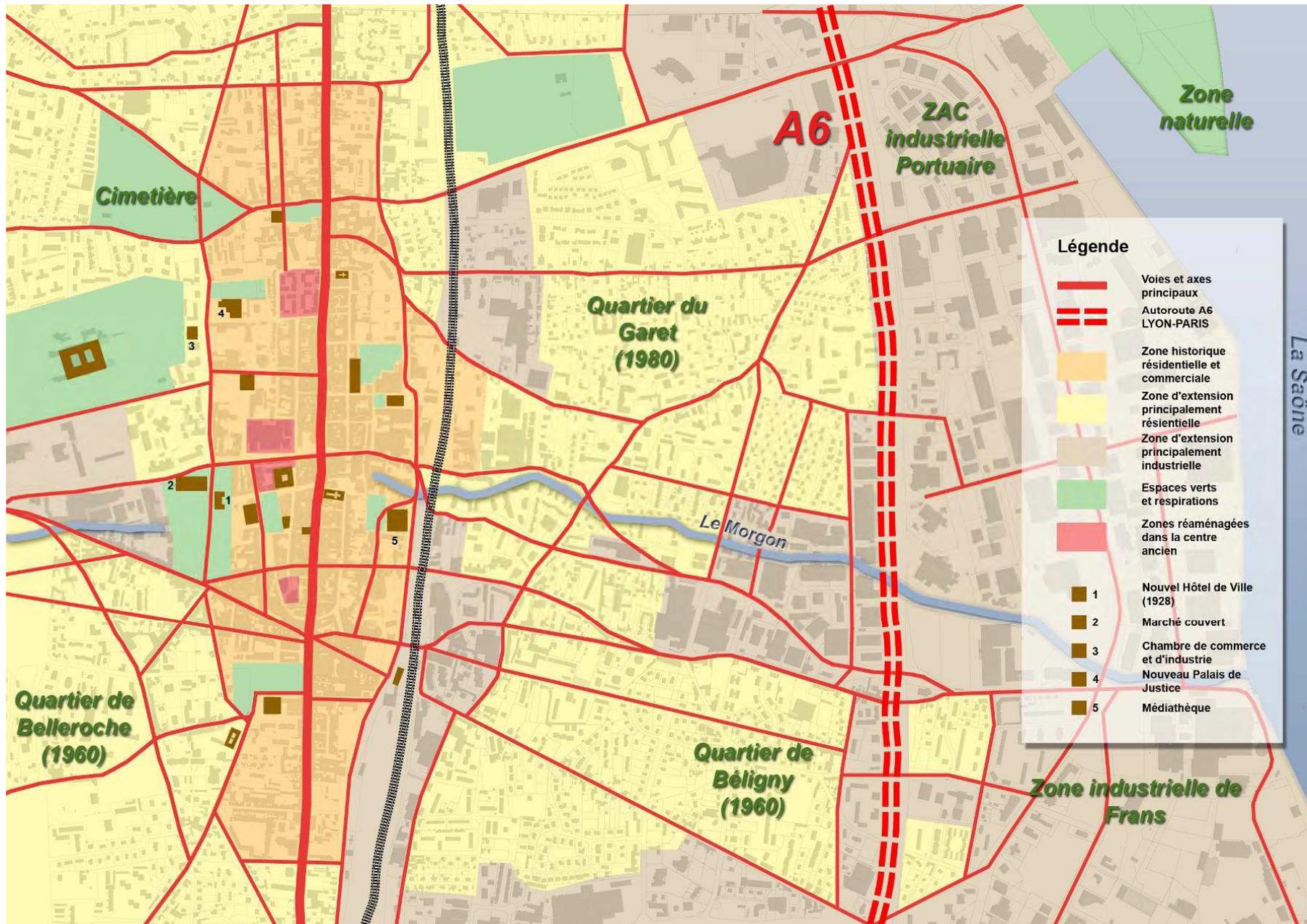
*Morphogénèse : le site de Villefranche au bas Moyen-âge*



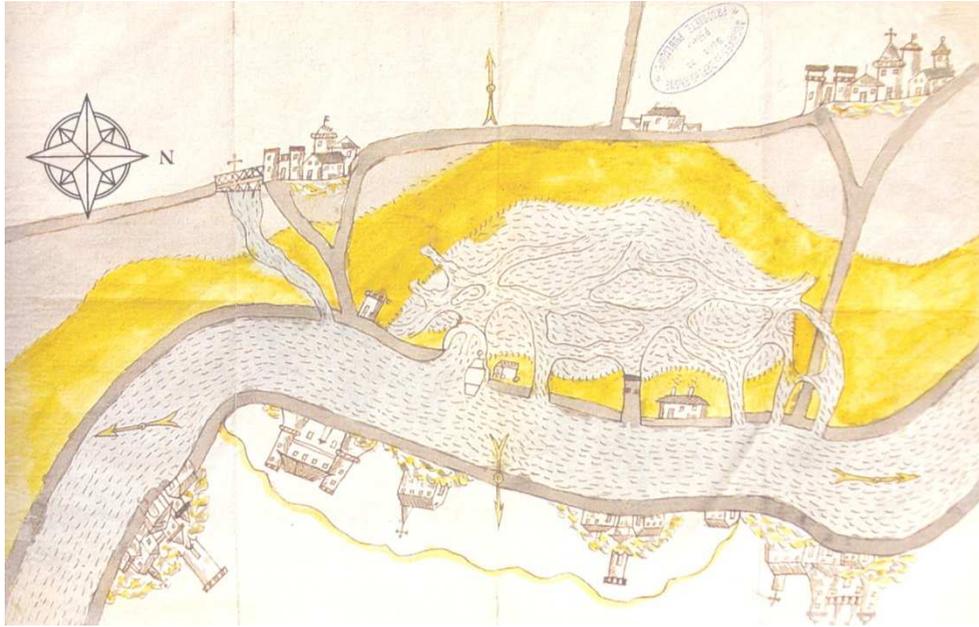
*Morphogénèse : le site de Villefranche à l'époque moderne*



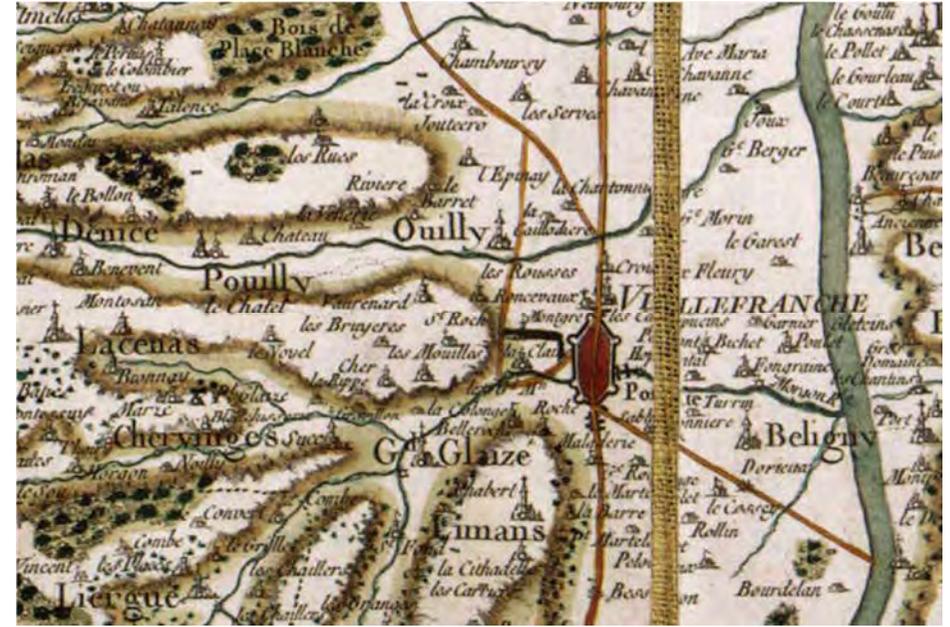
*Morphogénèse : le site de Villefranche au XIX<sup>e</sup> siècle*



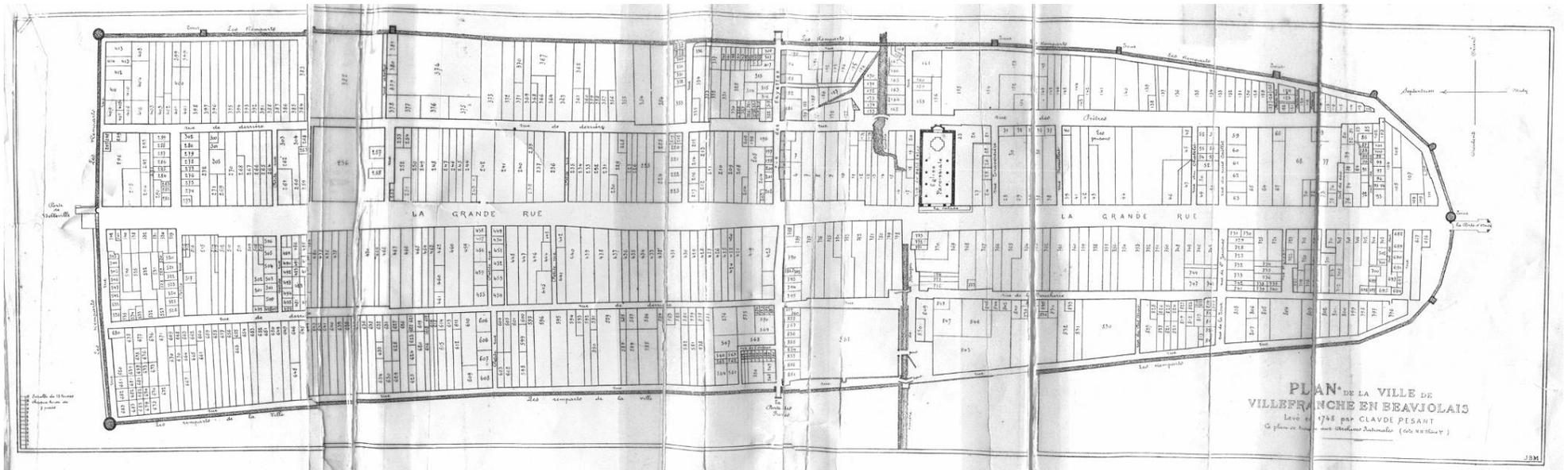
*Morphogénèse : Villefranche au XX<sup>e</sup> siècle*



*Carte dressée en 1658 à l'occasion du passage de Louis XIV*



*Carte de Cassini réalisée entre 1745 et 1780*



*Plan terrier de la ville de Villefranche dressé Claude Pezant en 1748*



Reconstitution de la ville médiévale de Villefranche par Burnichon réalisée autours des années 1920-1930

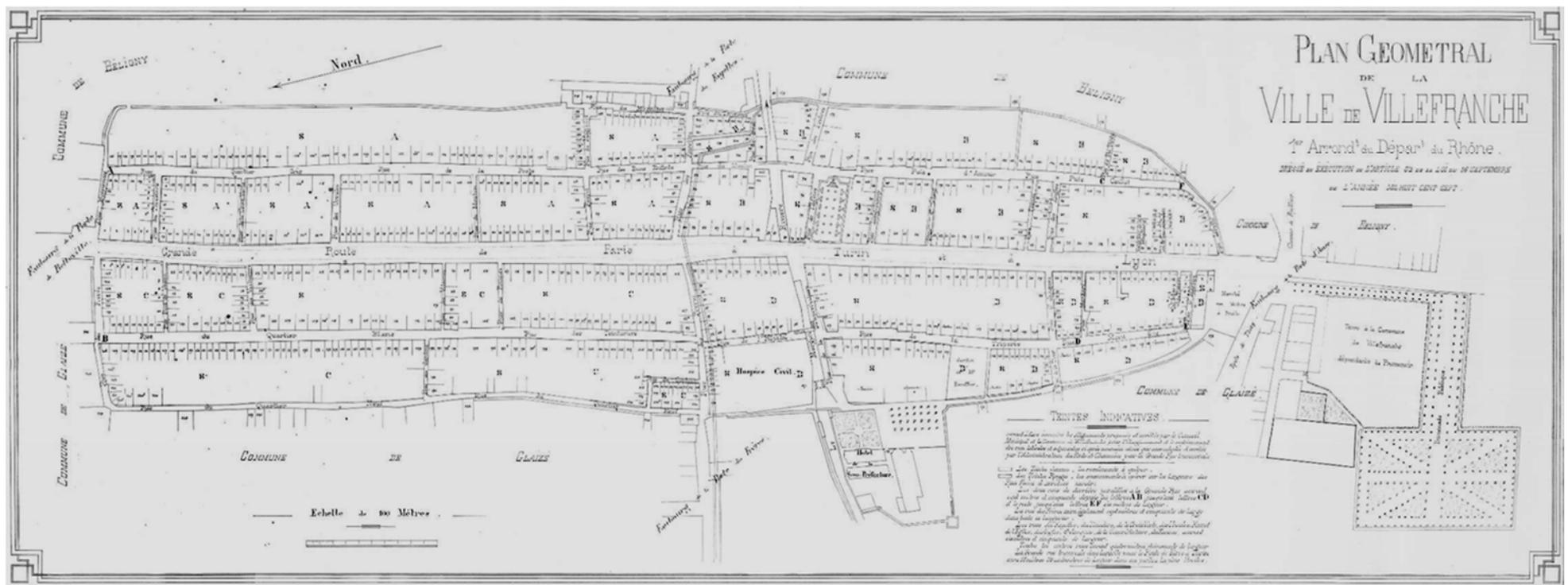


*Atlas de Trudaine, généralité de Lyon, dressé en 1761*



Précadastre dressé en 1807

Plan géométral de la ville de Villefranche dressé en 1811



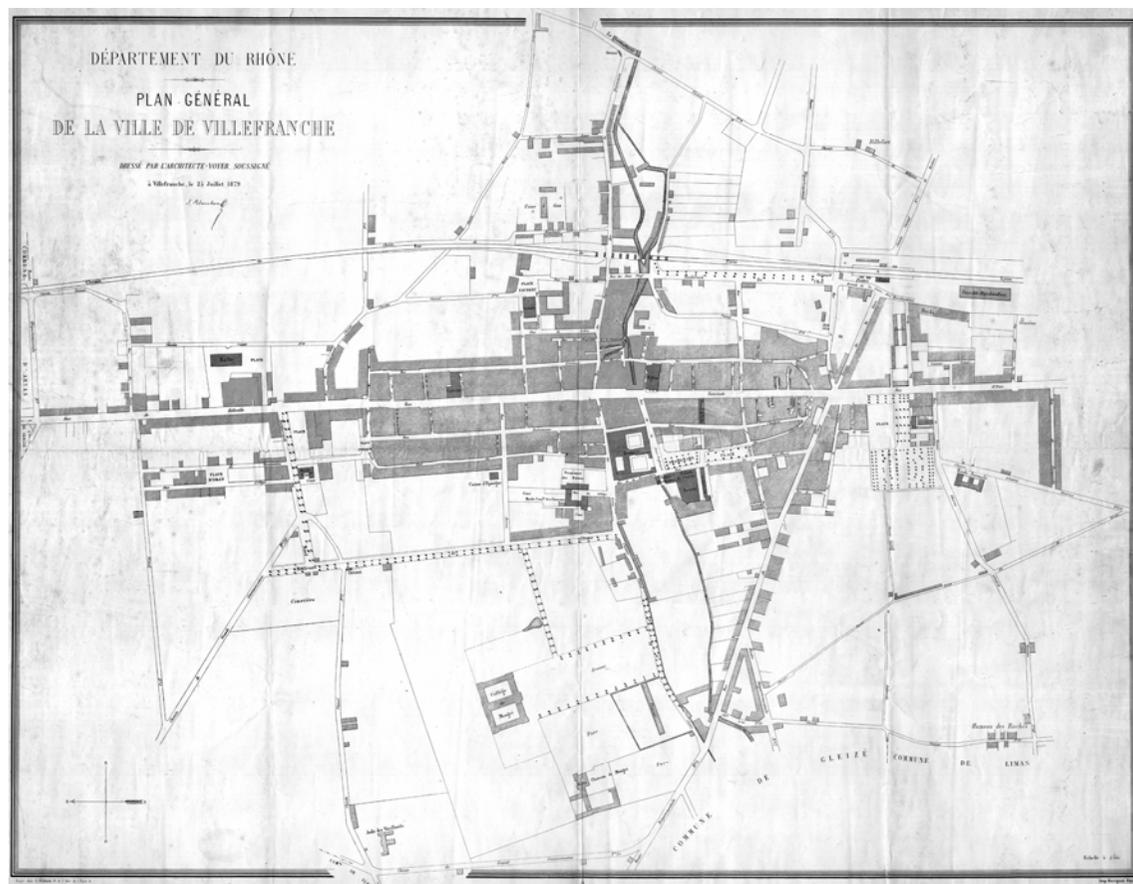




Carte d'Etat-major dressée en 1834

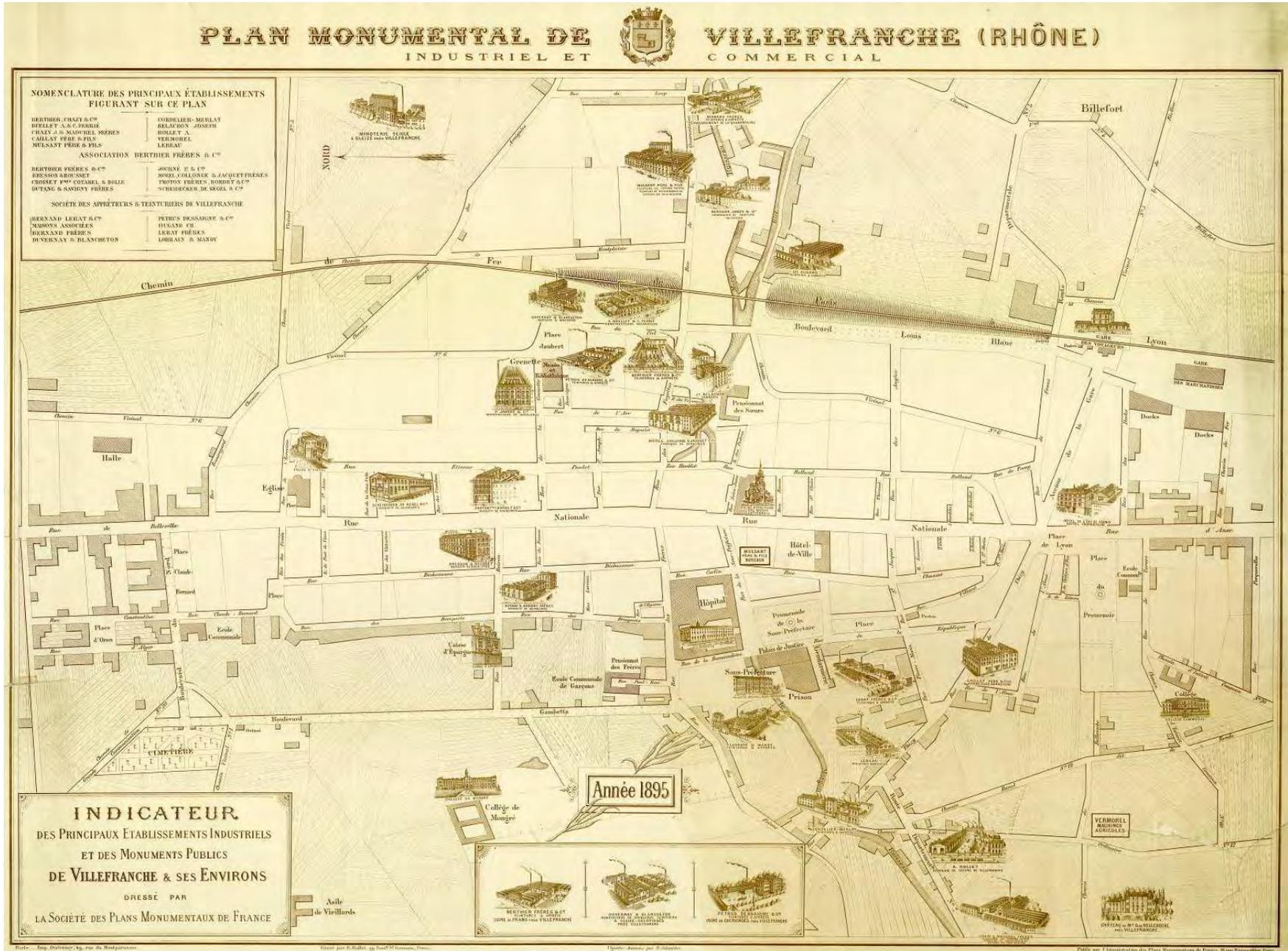


*Plan touristique de la ville de Villefranche gravé sur pierre en 1843*

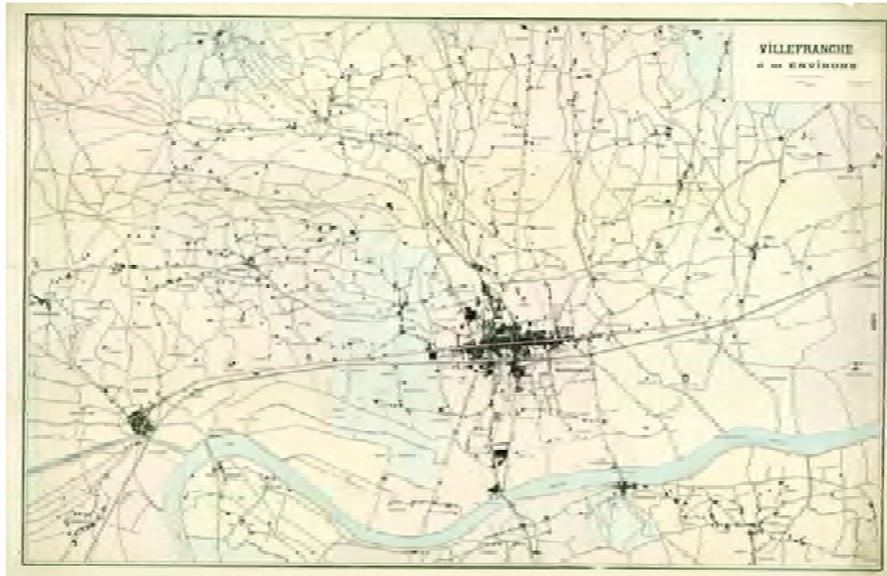


*Plan général de la ville de Villefranche dressé par l'architecte voyer en 1879*

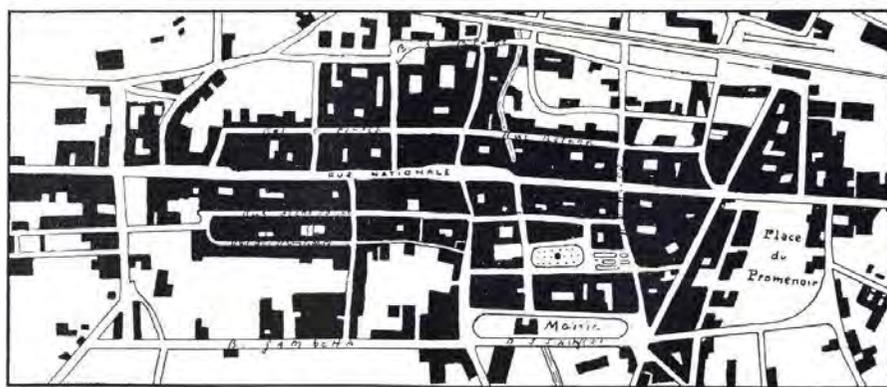




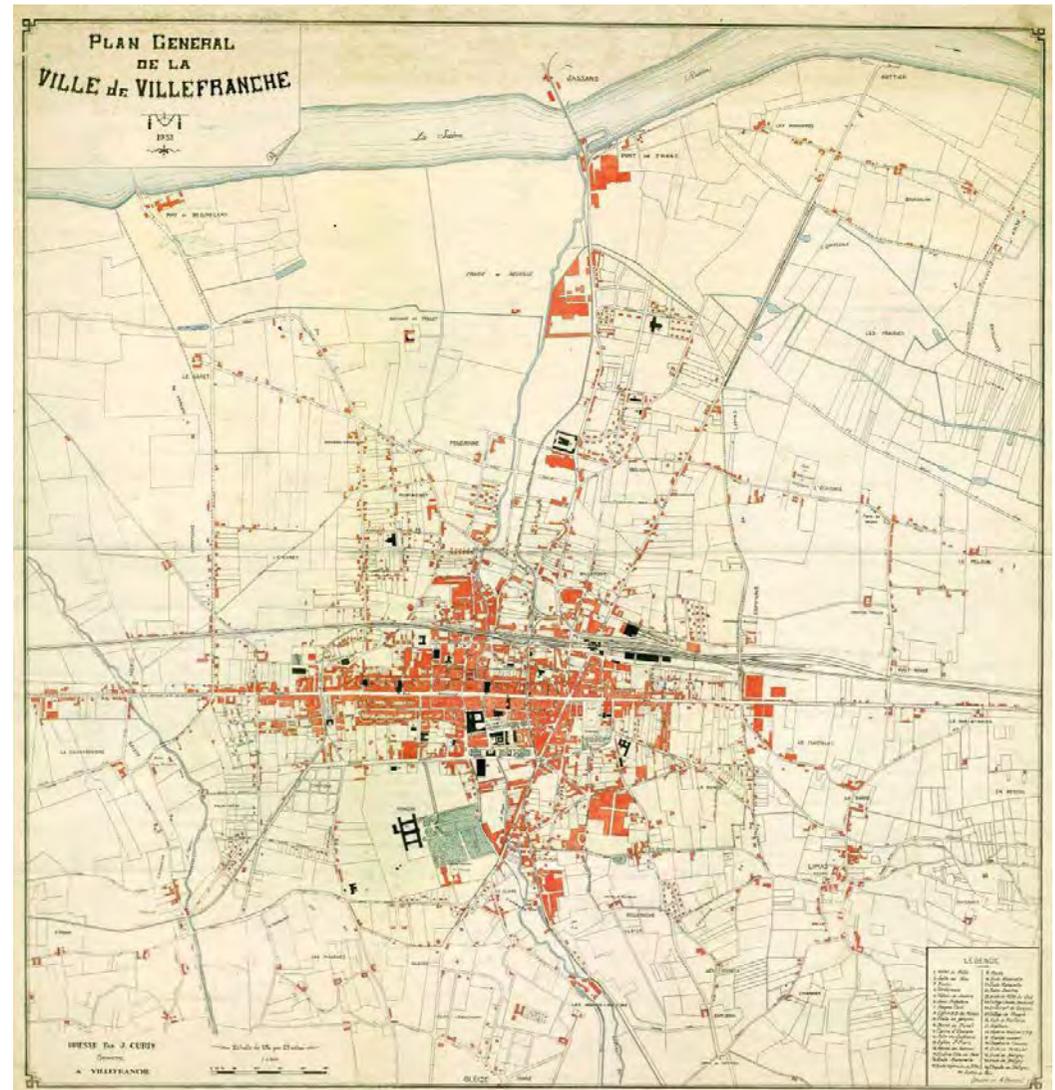
Plan monumental industriel et commercial de Villefranche réalisé en 1895



*Plan de Villefranche et de ses environs dressé en 1923 par J.C. Curis, géomètre*



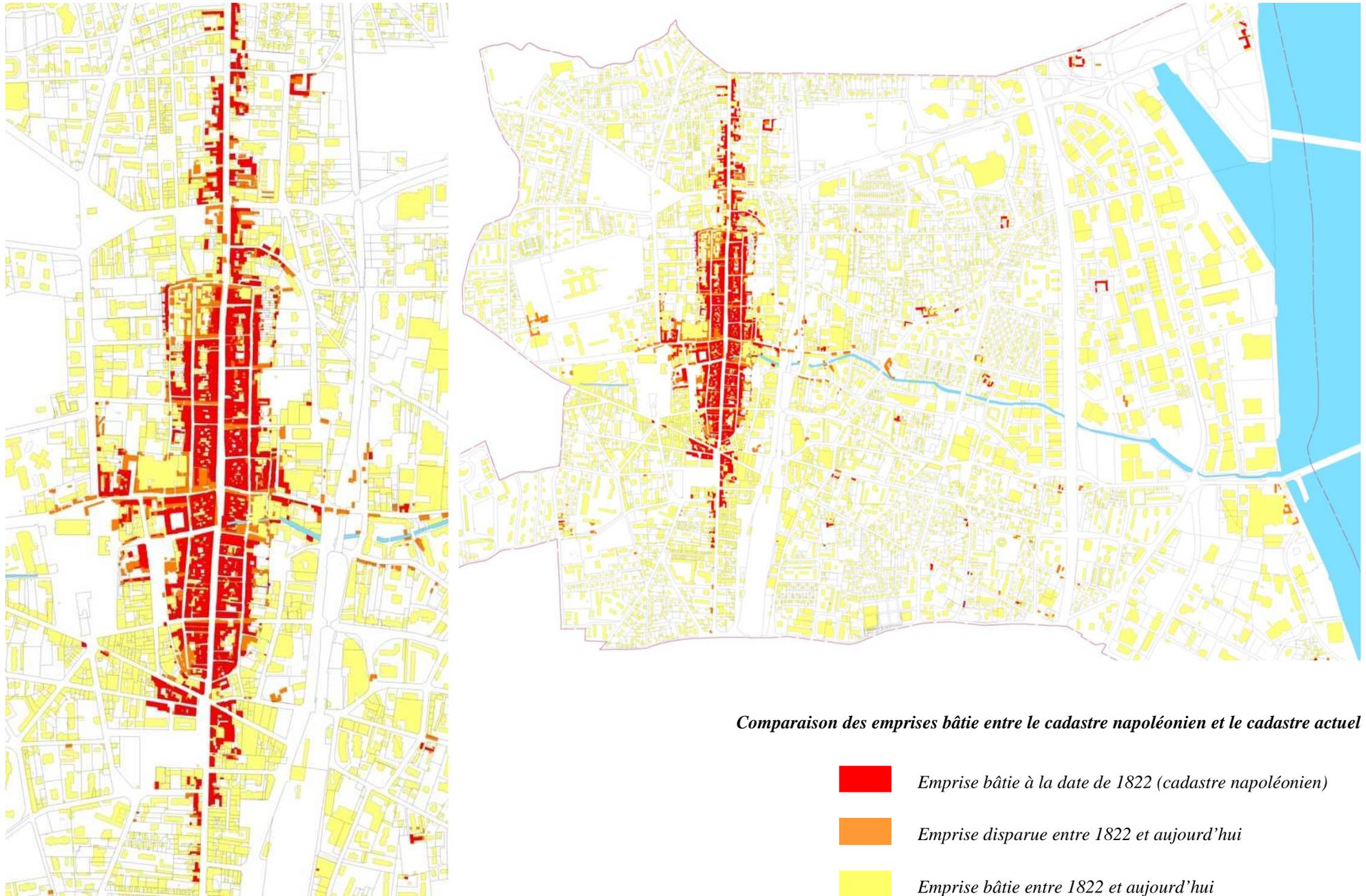
*Plan à main levée de centre de Villefranche réalisé en 1938*



*Plan général de la ville de Villefranche dressé en 1932 par J. Curis*

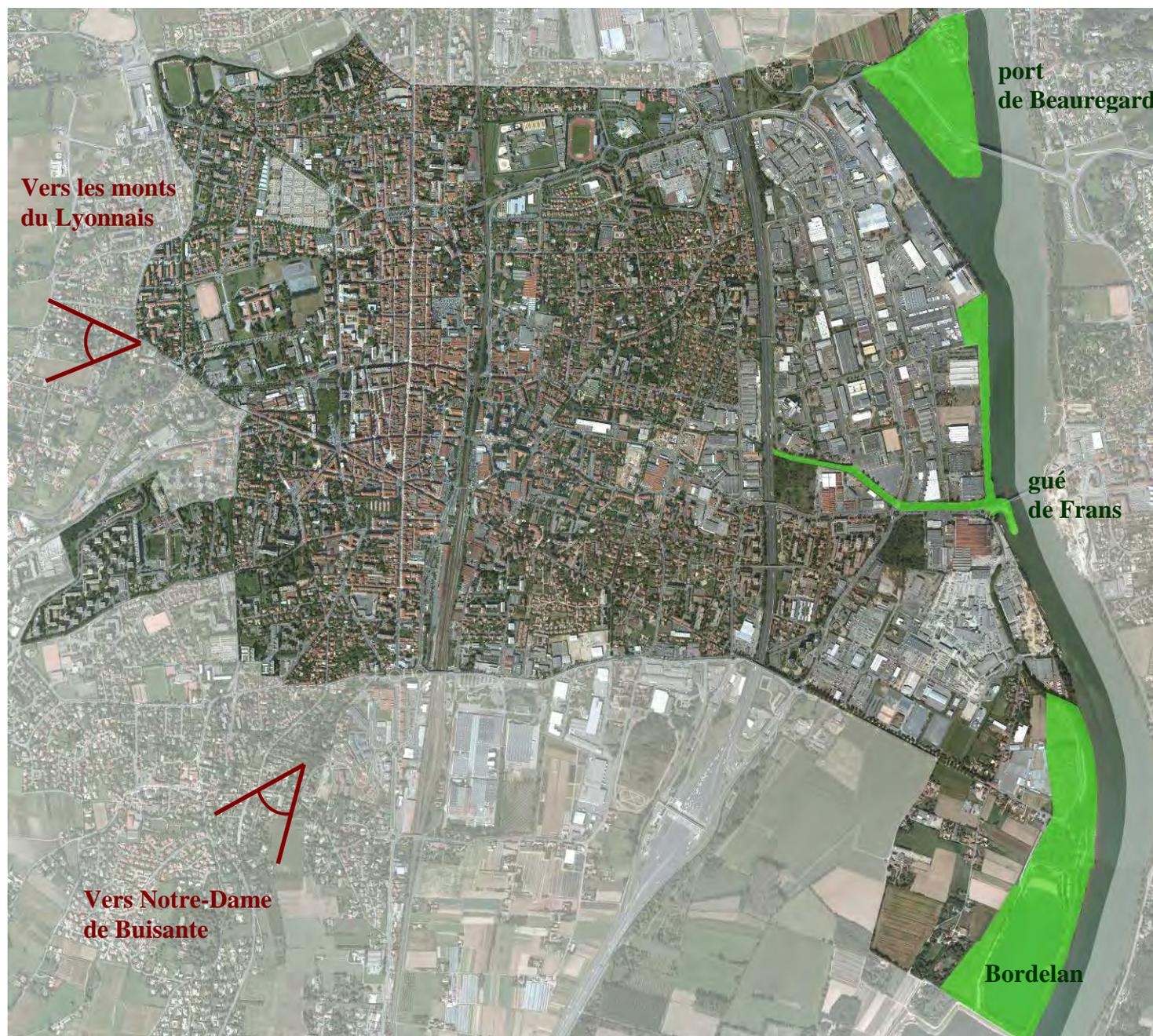


*Carte d'Etat-major de Villefranche mise à jour entre la période allant de 1943 à 1955*



---

# **III. PATRIMOINE PAYSAGER**



### Les zones paysagères

Villefranche étant située dans la vaste plaine de la Saône tout en étant encaissée dans le « V » formé par le bassin du Morgon (très visible depuis le cœur de la rue Nationale), l'ouverture sur le grand paysage est très limitée.

En effet il faut accéder sur les belvédères des maisons du XVI<sup>e</sup> siècle de la rue Nationale (maison de l'Italien par exemple) pour apercevoir les environs de la cité caladoise au-dessus du velum des toitures. On peut y découvrir à l'ouest les premiers monts du Lyonnais et au sud la colline de Notre-Dame de Buisante sur la commune de Limas.

Avec son territoire à la fois réduit et dépourvu d'accident de relief, Villefranche s'est très rapidement urbanisée et les seuls espaces paysagers « naturels » encore préservés sont tous situés le long des berges de la Saône.

Ils sont au nombre de trois sur la commune. Il s'agit du port de Beauregard au nord, au contact direct et privilégié avec le département de l'Ain, le gué de Frans avec les rives du Morgon, et la plaine de Bordelan aujourd'hui aménagée en zone d'activité de loisir.



Port de Beauregard à l'automne



Port de Beauregard en hiver



Port du gué de Frans



Port du gué de Frans



Port du gué de Frans



Pont du gué de Frans



Embouchure du Morgon dans la Saône



Zone de loisirs de Bordelan



Vue vers le sud-ouest et la colline de Notre-Dame de Buisante



Vue vers l'ouest des monts du Lyonnais au-dessus du velum des toitures



Vue vers l'est et les reliefs du département de l'Ain



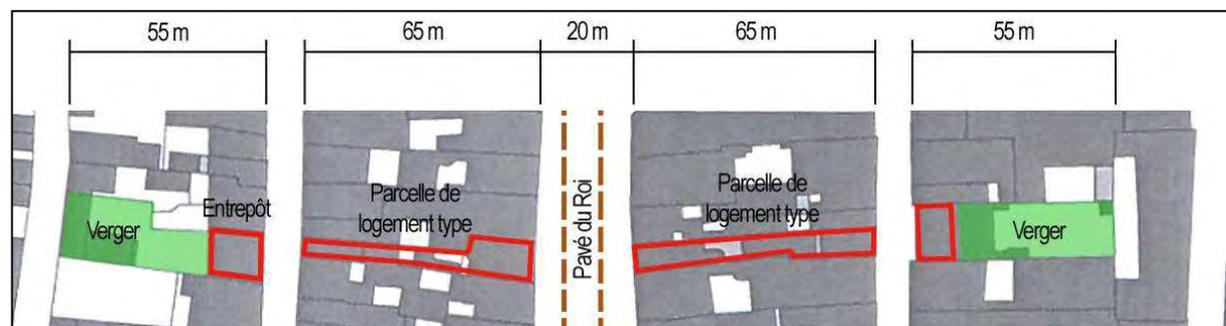
Vue vers l'ouest et les reliefs de Limas depuis le site de Bordelan

---

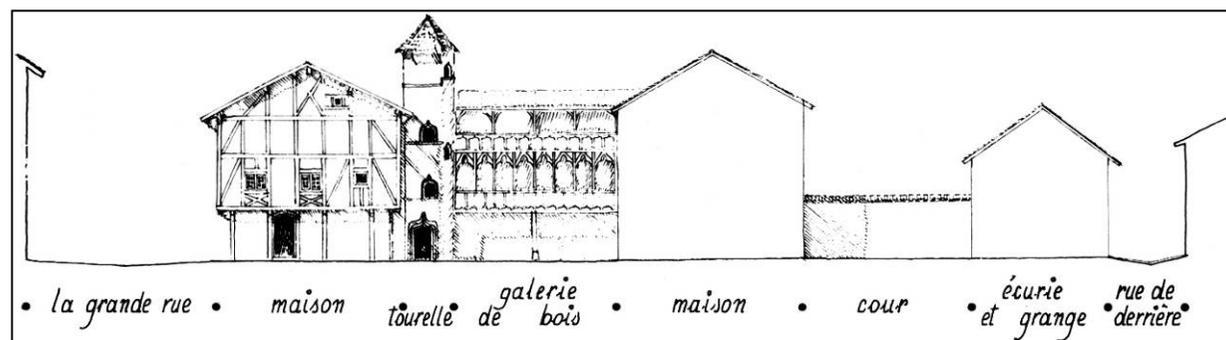
## **IV. PATRIMOINE URBAIN**



Superposition du parcellaire médiéval de la nef sur la photographie aérienne



Structure schématique de l'urbanisation de la nef



Coupe de principe d'une parcelle sur la rue Nationale (d'après « Villefranche en Beaujolais : les secrets de ses vieilles maisons »)

## La trame de la ville médiévale

Villefranche est une ville de fondation médiévale, qui est née de la seule volonté d'un seigneur : le comte Humbert III de Beaujeu. Elle est donc considérée comme une ville neuve avec un plan plus ou moins régulier.

La structure d'ensemble de la ville fortifiée (qui le restera jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle) est très simple. Villefranche se développe tout en longueur sur la route royale, ancienne voie romaine d'axe nord/sud, menant de Lyon à Mâcon qui en constitue l'artère principale. Cette dernière est d'une largeur exceptionnelle pour l'époque car elle devait à la fois permettre l'activité commerciale de la ville et permettre à tout moment le passage des convois royaux (le courrier du Roi, la poste etc.) Elle est dédoublée à l'est et à l'ouest par les rues « de derrières » qui donnaient comme leur nom l'indique sur l'arrière des maisons et les jardins appuyés contre les remparts.

Un réseau de petites voies perpendiculaires, rarement traversantes d'un bout à l'autre de la nef, draine la cité dans le sens est-ouest. Des voies « latrinales », espaces libres d'une cinquantaine de centimètres, pouvaient également séparer deux parcelles dans le sens de la longueur, mais comme leur nom l'indique, ces « rues » devaient être difficilement praticable. Il en reste encore quelques vestiges aujourd'hui.

L'impôt foncier de l'époque étant calculé en fonction du linéaire de façade sur la rue principale, c'est une typologie de parcelles en lanière qui va se développer à Villefranche : très longue sur l'arrière (environ 65 mètres de profondeur) mais étroites sur la rue (parfois moins de 3 mètres.)

Cette trame est encore très prégnante aujourd'hui dans la nef, et représente une grande caractéristique du patrimoine architecturale et urbain de la ville. C'est la zone la plus diversifiée, elle regroupe des logements, des activités commerciales, artisanales et même industrielles.

### La trame des faubourgs du XIX<sup>e</sup> siècle

A la veille de la Révolution, Villefranche, encore capitale du Beaujolais, est toujours enserrée dans ces anciens remparts. Même si des programmes hygiénistes avaient commencé à voir le jour au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (place du Promenoir, aménagement des boulevards...), la majeure partie des constructions se situaient dans la nef qui avait atteint une densité extrême.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> la vente à des particuliers puis la destruction progressive (de nombreuses tours et courtines sont encore visibles sur le cadastre napoléonien) entraîne l'urbanisation des pourtours de la nef. Ce phénomène sera amplifié à partir de 1853, où par décret impérial les communes environnantes sont annexées au territoire de Villefranche.

Des faubourgs se développent alors au nord et au sud de la ville le long de la rue Nationale mais également le long de la rue de Thizy menant jusqu'au port de Fran (bientôt coupée par la construction de la gare.) Les nouvelles rues sont plus larges, bien aérées et bordées d'immeuble de rapport ou des maisons de maîtres des industriels de la région.

De nouvelles voies sont percées dans la nef (rue Victor Hugo, rue de la Paix, rue Grenette...) et d'autres axes sont élargies ou réalignées pour faciliter la circulation et permettre au soleil de rentrer dans la ville (rue de la Sous-préfecture, portion de la rue Nationale...)

Le développement des faubourgs au XIX<sup>e</sup> siècle va également être accompagné de l'édification d'édifices publics qui vont venir séquencer la ville et forger un nouveau paysage urbain (nouvelle Grenette, édifices d'enseignement, Sous-préfecture, salle des fêtes...)

Les faubourgs regroupent des logements des commerces et des sites industriels.



*Superposition du parcellaire du faubourg sud de la nef sur la photographie aérienne*



*Carte postale de la rue Victor Hugo (source internet)*



*Nouvelle grenette (actuelle musée Paul Dini)*



*Immeubles de rapport rue Nationale et rue de Thizy*



### L'urbanisme des programmes paternalistes

Villefranche-sur-Saône a pleinement bénéficié de la révolution industrielle. En effet nombreux sont les entrepreneurs qui ont choisi la cité caladoise pour implanter leurs usines et y ont fait fortune. C'est donc tout naturellement que la ville a vu fleurir pendant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle des programmes paternalistes dans un souci constant de voir s'améliorer les conditions de vie de la classe laborieuse.

Contrairement à la construction individuelle privée, sur des superficies réduites et s'insérant dans un continuum urbain progressif, les programmes paternalistes s'étendent sur de grandes surfaces et bénéficient généralement d'une réflexion à l'échelle urbaine.

En effet, ce n'est plus tant l'unité d'habitation qui est au centre de la réflexion, mais le quartier entier avec sa composition, ses organes de communication et ses équipements permettant l'épanouissement du groupe. Le but recherché est de créer un espace offrant un meilleur cadre de vie aux familles tout en leur procurant les principes d'hygiène élémentaire (jardin, sanitaires, pièces d'eau.)

Sur la commune de Villefranche plusieurs quartiers de ce type ont été très bien conservés (quartier Lamartine, quartier de la rue de Verdun, quartier de la rue de la Liberté) malgré des adaptations au cours du temps.

Si les maisons ont été souvent modifiées (réfection des enduits, extensions, changement de menuiserie) les tracés parcellaires sont quant à eux restés intacts et sont encore très perceptibles dans la trame urbaine.

Ces témoignages d'un urbanisme programmé et composé au XX<sup>e</sup> siècle sont très importants à Villefranche d'autant plus que la ville n'a par la suite pas bénéficié de plan d'extension réellement aboutie (cf. le parcellaire du quartier de la place d'Oran.)

Ces quartiers sont essentiellement résidentiels parfois associés à des équipements collectifs (église et école Fernand Buisson pour le quartier Lamartine.)



*Superposition du parcellaire du quartier Lamartine sur la photographie aérienne*



*Maisons du quartier Lamartine*



*Maisons du quartier de la rue de Verdun*

## Le parcellaire industriel

Aujourd'hui, près d'un tiers du territoire de Villefranche est occupé par des industries ou des activités commerciales de grandes échelles (grands magasins, hypermarchés etc.) C'est le type d'occupation qui a le plus rapidement « saturé » l'espace de la commune, car la plupart des implantations sont postérieures aux années 1950 (période d'après-guerre.)

Les premières industries « extra-muros » se sont implantées près des limites bâties de la ville, à proximité des habitations, elles forment donc un continuum urbain avec le centre-ville et contribuent à la mixité des activités. Plus on s'éloigne vers l'ouest, en direction des rives de Saône, plus le parcellaire devient essentiellement industriel en créant des zones sans vie, sans tissu social.

« Dévoreur » d'espace, le parcellaire industriel est constitué d'un tènement aux unités très vastes et souvent peu adaptées à d'autres programmes architecturaux. Pourtant il fait pleinement partie de l'histoire de Villefranche et du paysage urbain.

Les parcelles industrielles à proximité immédiate de la nef comme celles de l'usine Marduel ou Blédina représentent un potentiel non négligeable pour le développement futur de la ville. Mais il faut être très vigilant lors de la reconversion de tels sites très chargés patrimoniallement et constitutif de l'identité de la ville. Il serait dommageable que les traces de ces zones disparaissent complètement.

Le parcellaire au-delà de l'autoroute, vers l'ouest, résultant de découpage plus récent et sans réelle réflexion urbaine, est quant-à-lui complètement détachée de l'histoire de l'évolution de la ville.



*Superposition du parcellaire autour de l'ancienne usine Marduel et de la photographie aérienne*



*Les anciennes usines Marduel depuis la rue de la quarantaine*

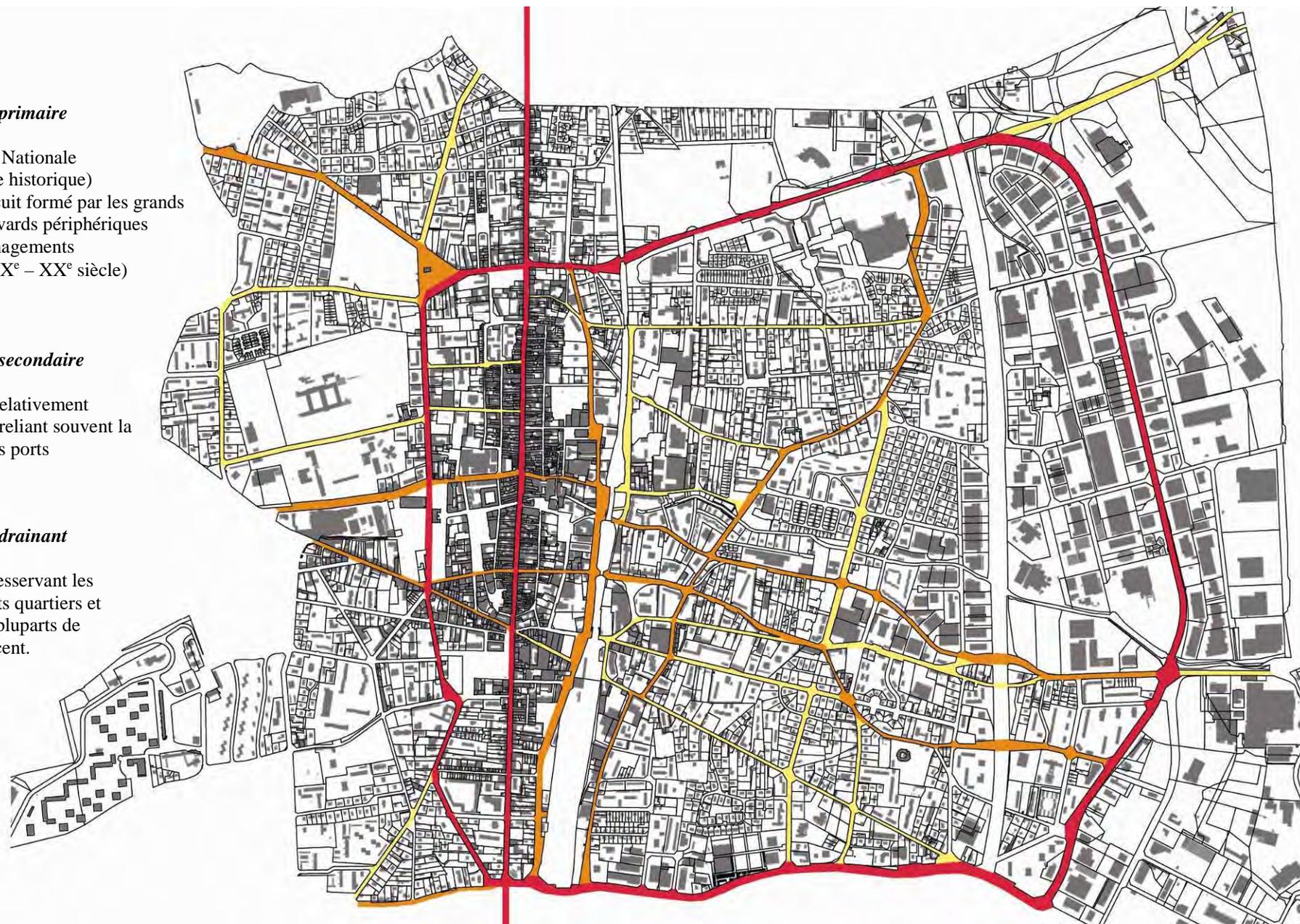


*Cour des anciennes usines Marduel*

- Réseau primaire**
- la rue Nationale (artère historique)
  - le circuit formé par les grands boulevards périphériques (aménagement fin XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle)

- Réseau secondaire**
- Tracés relativement anciens reliant souvent la nef et les ports

- Réseau drainant**
- Voies desservant les différents quartiers et pour la plupart de tracé récent.



*Hierarchisation du réseau viaire*

## La rue Nationale

La rue Nationale possède un statut particulier. C'est l'axe le plus ancien de la ville, bien antérieur à son développement médiéval (ancienne voie romaine de Lugdunum à Matisco.) Sa largeur exceptionnelle pour l'époque est principalement dû au fait qu'elle devait à la fois servir pour les activités économiques normales de la cité (il n'y avait pas de véritable place à Villefranche avant le XIX<sup>e</sup> siècle) mais devait aussi être suffisamment dégagée pour permettre à tous moments le passage des courriers royaux : c'est la « pavé du Roi. »

La majorité des édifices ne dépasse pas le R+3. Le rapport de 3 unités de largeur pour la rue et de 2 unités pour la hauteur des bâtiments (rapport 2/3) procure un espace urbain très agréable à vivre.

A part quelques îlots frappés d'alignement (Cf. cadastre napoléonien) la largeur de la rue Nationale n'a pas varié et même si la plupart des façades ont été remises au « goût du jour », la structure des bâtiments est ancienne.



*La rue Nationale depuis le Sud*

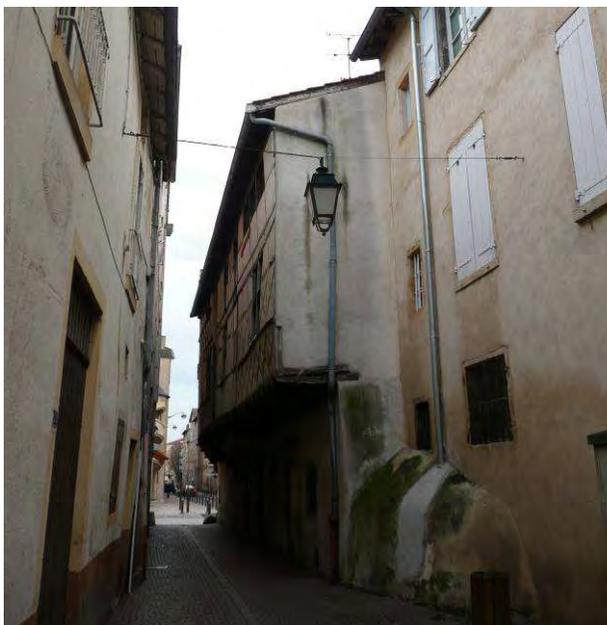


*La rue Nationale depuis le Nord*

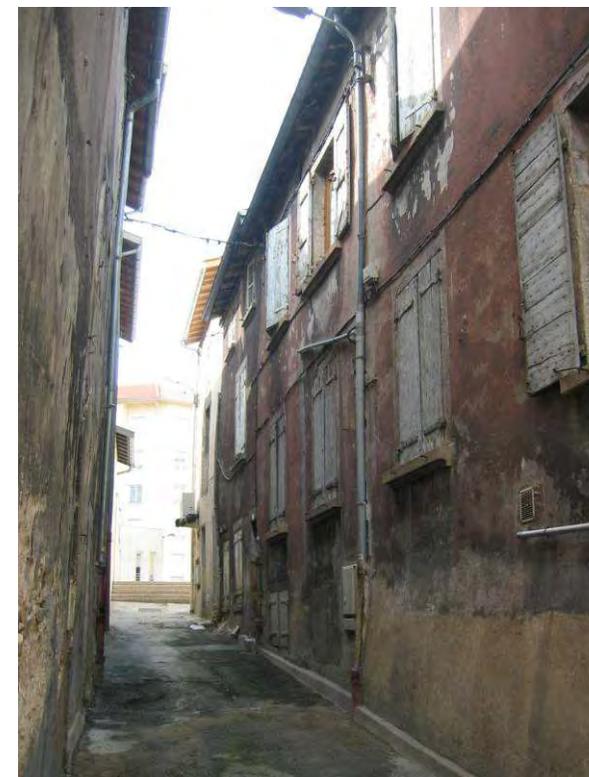
## Les rues médiévales

La majeure partie des voies qui drainent encore aujourd'hui la nef sont d'origine médiévale. Elles sont étroites (guère supérieur à trois mètres) et souvent peu lumineuse même si aujourd'hui beaucoup d'édifices ont perdu leur encorbellement ou leur dépassé de toiture importante.

Ces voies médiévales avaient pour but principal de relier la rue Nationale aux deux rues « de derrière » et plus rarement les rues « de derrière » avec le chemin de ronde. Certaines cours ou les entrées secondaires de certaines maisons ouvraient directement sur ces petites rues, mais il est rare qu'elles donnent accès à l'entrée principale d'une maison. La majorité des adresses étant toujours sur la rue Nationale ou les rues « de derrière. »



*Une rue médiévale : la rue du Faucon*



*Une rue médiévale : l'impasse Raisin*



*La rue de Thizy avec ces immeubles de rapport*



*Immeuble de style I<sup>er</sup> Empire rue de la République*

## Les nouvelles percées du XIX<sup>e</sup> siècle

Après la période révolutionnaire, la ville, engoncée trop longtemps dans ses remparts, explose. De nouvelles voies sont alors percées sur ou à l'extérieur des anciennes limites. Elles offrent un cadre de vie plus aéré et plus sain (voie large, réseau d'égout, plantation etc.) où sont bâties des constructions offrant tout le confort moderne.

Très vite le développement industriel de la ville et la réussite économique de quelques entrepreneurs entraînent une émulation de la création architecturale. Les façades, jusqu'à présent relativement sobres, se couvrent de balcons, de corniches, de consoles, et autres mascarons qui mettent en avant la qualité du propriétaire tous en contribuant à l'embellissement de la ville.

Ces nouvelles percées, assez larges et s'adaptant à une circulation toujours plus dense, sont bordées de constructions oscillant entre le R+3, R+4 avec un rapport hauteur du bâti/largeur de rue égale à 1 ce qui permet un bon ensoleillement et une perception de l'espace urbain plutôt agréable.

## Les axes du XX<sup>e</sup> siècle

Les nouveaux tracés du XX<sup>e</sup> siècle doivent pouvoir répondre à deux grands problèmes : l'accroissement exponentiel de la population et la place toujours plus importante de l'automobile dans la ville.

Si au XIX<sup>e</sup> siècle le boulevard est encore pensé comme un lieu de promenade où le piéton domine, au XX<sup>e</sup> siècle se dernier est relégué au second plan et s'efface derrière la voiture. Les voies ne sont plus dimensionnées à l'échelle de l'homme, mais à celle des flux de circulation.

Les constructions nouvelles, qu'il s'agisse de programme de logement ou d'équipement public, doivent être édifié rapidement et dans un souci d'économie générale. Les architectures se simplifient et gagnent facilement un ou deux étages.



*Immeubles Boulevard Etienne Poulet du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle*



*Rénovation du quartier Paul Bert*

### Une particularité caladoise : les « traverses »

La configuration particulière de la ville, ainsi que son évolution tout au long de la période s'étalant du Moyen-âge à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont permis la mise en place d'une typologie propre à Villefranche : la traverse.

A mi-chemin entre espace public et espace privé, reliant bien souvent deux artères drainantes de la cité, les traverses permettent de desservir le cœur des îlots et de rentabiliser l'espace devenu rare et précieux dans une ville enserrée en ces murs.

En effet, comme pour les « traboules » du Vieux Lyon, les « traverses » de Villefranche se sont constituées spontanément en même temps que la parcelle se densifie et ou des logements sont construits en deuxième, parfois en troisième, épaisseur depuis la rue principale.

Aujourd'hui ces traverses reliant les cours intérieures entre elles et permettant de rejoindre les rues de derrière dans une atmosphère plus intimiste, sont toujours très empruntées par les connaisseurs ou tout simplement les curieux.

Depuis quelques années, la volonté de permettre aux touristes d'avoir accès à ces passages, recelant très souvent des chefs-d'œuvre d'architecture, se fait jour avec notamment la mise en place de convention entre la ville et les habitants.



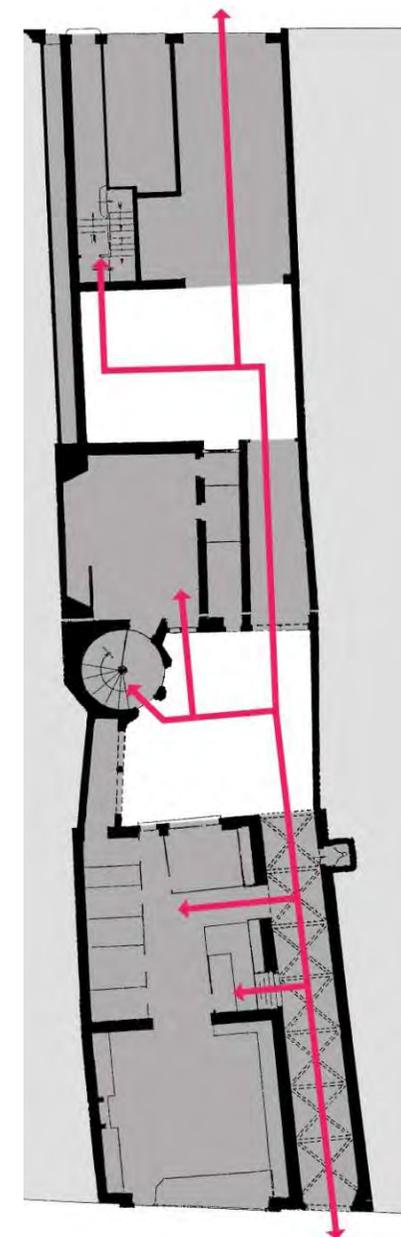
*Traverse de l'ancien Hôtel de Ville*



*Une traverse en cours de rénovation...*



*Construction sur galerie permettant de densifier la parcelle tout en libérant le passage...*



*Principe d'une « traversière »  
(dessin J. Picard)*



Photographie aérienne de la place du 11 novembre (1936)



La place des viaducs aujourd'hui...



Photographie de la place Claude Bernard (vers 1900)



Vue aérienne de la place Claude Bernard aujourd'hui...



Photographie de la place du Promenoir (vers 1900)

## Les quatre grandes places de Villefranche

Très longtemps enserrée en ses murs, Villefranche n'avait pour espace public que la rue Nationale (alors route Royale) certes très large, pour l'époque et permettant d'y tenir un marché, mais pas de véritable place.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'aménagement de la place du Promenoir, à l'entrée sud de la ville, « hors les murs », offrira aux caladois leur premier espace public digne de ce nom ! C'est la disparition progressive des remparts après la Révolution et la « décompensation » urbaine qui va permettre à la ville de respirer et d'organiser de nouveaux espaces de convivialité.

Aujourd'hui la ville, pourvue de nombreux espaces publics, du simple square au vaste parc, est structurée autour de quatre grandes places situées aux niveaux des anciennes portes : la place du Promenoir au sud (porte d'Anse), la place des viaducs à l'est (porte des Fayette), la place Claude Bernard (porte de Belleville) et la place du 11 novembre et les jardins de l'Hôtel de Ville à l'ouest (porte des Frères.)

Ces quatre places jouent à la fois le rôle de pôles attractifs, celui d'entrées dans la ville historique ainsi que celui d'interface entre le centre ancien et les nouveaux quartiers issus de l'expansion urbaine des deux derniers siècles.

Leur traitement et leur mise en valeur sont aujourd'hui inégaux et le premier constat que l'on puisse faire est que ces quatre espaces font d'avantage place à la voiture qu'au piéton. Aux quatre points cardinaux ils représentent pourtant des enjeux primordiaux pour l'image de Villefranche-sur-Saône.

Il est absolument nécessaire que ces espaces soient conservés et réaménagés afin de mettre la ville en valeur et d'assurer un cadre de vie agréable à tous les caladois et aux touristes venant découvrir la ville.

### Les autres places et squares

A côté des grands espaces formant les entrées de ville, le centre-ville de Villefranche est parsemé de places plus réduites qui permettent la respiration d'un espace urbain relativement dense.

Ces entités ont principalement été aménagées sur des espaces libres déjà existants à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, comme la place des Arts (sur le tracé des remparts, ancienne place du Palais) et la place Roger Rousset (ancien cloître ?) ou encore entièrement créées lors d'opération plus récentes (deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle) de salubrité comme les places des Marais ou Humbert III.

A dominante minérale (hormis la place des Arts, très végétalisée), ces places sont autant d'espaces de convivialité pour les caladois et permettent à la lumière de pénétrer plus profondément dans la ville.

Après des aménagements de première génération qui ont montré leurs limites (Place des Marais, Square Bhül), la communauté d'agglomération de Villefranche-Beaujolais-Saône mène une politique active de rénovation et de revalorisation des espaces publics, avec des aménagements de qualité.

Le traitement de la place des Arts, de l'esplanade Humbert III, de la rue Nationale ou plus récemment celui de la place du capitaine Giraud sont actuellement des beaux témoins du renouveau du paysage urbain caladois.



*La place des Arts, récemment rénovée...*



*La nouvelle place Humbert III de Beaujeu, très minérale...*



*La place des Marais au cœur de la nef historique*



*Le square du souvenir avec le monument aux morts*



*Jardin Maurice Baquet sur le boulevard Gambetta*



*Jardin du Cantù proche des vestiges de la tour des Amours*



*Parc Victor Vermorel et son théâtre extérieur*



*Parc de la Belle-Provence au nord-ouest de la « nef »*



*Parc de Fontgraine avec la cheminée en brique*

## Les parcs et jardins

Malgré un territoire très urbanisé avec très peu d'espace naturel préservé, Villefranche-sur-Saône a la chance de bénéficier d'un grand nombre de parcs et de jardins à l'ambiance et au style très différents.

Qu'il s'agisse de jardins publics aménagés et entretenus par la commune ou de parcs privés associés à d'anciennes résidences bourgeoises, ces espaces sont autant d'espaces végétalisés, et donc de poumons verts, pour les caladois.

Les ambiances de ces différents parcs et jardins sont variées. On trouve de petits coins intimistes propices au recueillement ou à la lecture comme le parc Maurice Baquet ou les jardins de Kandi ou du Cantù. D'autres un peu plus vaste mais restant à l'échelle d'un quartier comme les parcs de la Belle Province ou de Fontgraine. Ou encore des espaces de plein-air où les enfants peuvent s'ébattre en toute sécurité comme le parc Lamartine, celui de Haute-Claire à la limite de Gleizé ou l'espace du complexe sportif Armand Chouffet.

Dernièrement, la commune a reçue la donation, de la part des derniers héritiers, du parc et de la maison de Victor Vermorel, ancien grand industriel de la région.

Le parc, aux arbres centenaires (plantés en 1910) est un très bel exemple de jardin à l'anglaise alors très en vogue à la Belle-Epoque. Il a été récemment aménagé pour permettre l'ouverture au public, avec notamment la mise en place de jeux d'enfants, et l'organisation d'événements à ciel ouvert (théâtre extérieur.)

---

# **V. PATRIMOINE ARCHITECTURAL**



Eglise Notre Dame des Marais



Maison à pans de bois



Maison forte du XVI<sup>e</sup> siècle rue Schuman



Cour des fleurons (XVI<sup>e</sup> siècle)



Façades du XVI<sup>e</sup> siècle rue Nationale



Hôtel-Dieu du XVII<sup>e</sup> siècle



Portail du XVIII<sup>e</sup> siècle



Immeuble bourgeois (XIX<sup>e</sup>)



Maison Art nouveau (XX<sup>e</sup>)



Immeuble Art Déco (XX<sup>e</sup>)



Porte années 1930



Cheminée du parc de Fontgraine



Vitrail de la Piscine Bouillon (XX<sup>e</sup> siècle)



Chambre de commerce (XX<sup>e</sup> siècle)



Stade Armand Chouffet (XX<sup>e</sup> siècle)

## Le patrimoine religieux

Le principal édifice religieux de la Villefranche est sans aucun doute la collégiale Notre-Dame-des-Marais. Construite à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, elle permit de doter les caladois, alors dépendant de la paroisse Sainte-Madeleine sur Limas, de leur propre église.

Commencée dans le style roman (notamment pour le chevet), la Collégiale Notre-Dame est surtout connue pour son élégante façade en gothique flamboyant dont l'on doté les seigneurs Anne et Pierre de Beaujeu. En effet les trois portails et le pignon occidental sont ornés d'une véritable dentelle de pierre à l'exécution remarquable. La flèche du clocher, de dimension plus réduite que la flèche originelle, date de 1864.

L'église de la Madeleine ayant disparue, le centre ville historique dispose d'une seule autre église datant du XIX<sup>e</sup> siècle : l'église Saint-Pierre.

Le développement de la ville au XX<sup>e</sup> siècle a imposé la création de deux nouvelles paroisses, Beller Roche et BÉligny, dont les églises ont une architecture contemporaine. L'église de BÉligny réalisée sur les plans de Novarina s'est même vu attribuée le label « Patrimoine XX<sup>e</sup> » par la région Rhône-Alpes.

La ville de Villefranche possède également deux édifices du culte réformé (un temple en activité et un ancien lieu de culte évangélique) à l'architecture intéressante.

Le patrimoine conventuel est également bien représenté dans la cité caladoise, puisque jusqu'à la Révolution ce n'est pas moins de six congrégations qui étaient présentes dans la ville (Cordeliers, Capucins, Pénitents blancs, Pénitents noirs, Ursulines, Visitandines.) De nombreux vestiges de ce passé monacal sont encore présents :

- bâtiment de la Sous-préfecture (Cordelier)
- la chapelle des Visitandines (Bourse du travail)
- l'Hôtel-Dieu
- le Couvent des Ursulines



Eglise Notre-Dame-des-Marais



Eglise Notre-Dame-des-Marais



Temple protestant



Chevet de l'église Saint-Pierre



Eglise Notre-Dame-de-Béligny



Bourse du travail



Eglise évangélique

### Le patrimoine civil : la maison à pans de bois

Le centre ville historique de Villefranche (la nef dans la limite de ces anciens remparts) conserve un certain nombre d'édifices à pans de bois. Ces maisons sont constituées d'un rez-de-chaussée formant soubassement et supportant les étages en pans de bois souvent en encorbellement sur la rue. Le besoin de protéger l'espace public des intempéries, mais surtout la pression foncière subit par les cités engoncées dans leur remparts expliquent le développement de ce type d'architecture.

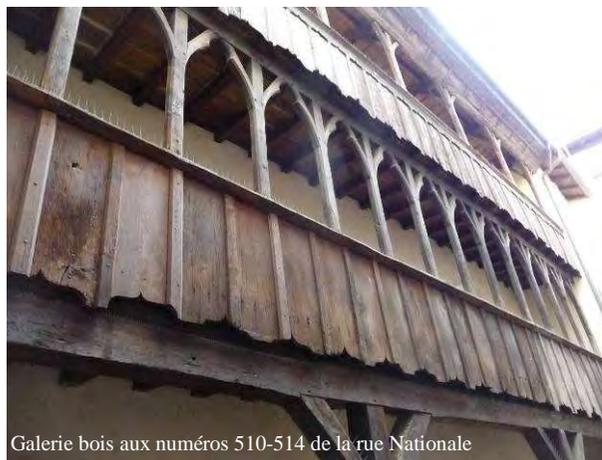
La construction à pans de bois s'échelonne du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. A part la réalisation d'analyses dendrochronologiques (étude de l'âge d'abattage des bois), il est difficile de pouvoir dater avec exactitude un édifice à pans de bois. Néanmoins certains indices nous permettent d'avoir une idée de la période de construction : dimension des bois, motifs des sculptures, traitement des baies et des menuiseries etc.



Maison dite du « faucon »



Façade arrière de l'hôtel Gayand



Galerie bois aux numéros 510-514 de la rue Nationale



Façade arrière de la maison Rolland

### Le patrimoine civil : l'hôtel urbain du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

La constitution de la ville le long de la route royale et l'attribution de parcelles en lanières, étroites et longues, a contribué à la mise en place d'une typologie de l'hôtel urbain propre au centre de Villefranche. Les parcelles se décomposent en cinq parties dans la longueur : un premier bâtiment avec un commerce ou une activité artisanale ouvert sur la rue Nationale, une première cour, un second bâtiment avec cuisines et communs, une seconde cour, puis enfin un bâtiment d'entrepôt ou d'écuries ouvert sur la rue de « derrière. » Le ou les habitations se répartissant dans les étages des deux premiers bâtiments reliés par une galerie.

La grande majorité des constructions le long de la rue Nationale répond à cette typologie avec des façades sur rue et des premières cours plus ou moins travaillées en fonction de la qualité des occupants de la maisonnée.

L'escalier de la première cour, et parfois également celui de la seconde, toujours hors-œuvre et permettant l'accès à plusieurs bâtiments simultanément, fait très souvent l'objet de tous les soins de la part des maîtres-maçons. Ils sont dans la plupart des cas le support privilégié de toute la modénature et la sculpture.

La maison dite « de l'Italien », la maison des fleurons ou encore l'hôtel Mignot de Bussy sont les éléments les plus représentatifs et les plus riches de cette typologie, mais de nombreux autres éléments plus discrets ont été parfaitement conservés dans le centre ville.

A partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, suite à la mise en place progressive de la sécurité intérieure et au relâchement de la pression foncière à l'intérieur des remparts, on commence à observer un regroupement de plusieurs parcelles contigües par les classes les plus favorisées. Des hôtels plus spacieux vont être alors élevés. La maison Rolland, avec sa longue façade sur la rue Nationale est un bon exemple de ce phénomène.



Maison forte du XVI<sup>e</sup> siècle rue Schuman

Domaine de Pontbichet

### Le patrimoine civil : les domaines ruraux du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

Quelques maisons fortes du XVI<sup>e</sup> siècle ou de grands domaines agricoles ont été partiellement ou entièrement conservés se retrouvent aujourd'hui « noyés » dans le développement urbain massif des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle.

Les maisons fortes de « Grange Grenier » (rue Schuman) et « du Poulet », malgré un environnement parfois très difficile, sont relativement bien préservées. Elles conservent des bâtiments et des clôtures complètes pouvant remonter au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les vestiges de Fontgraine peuvent être plus anciens encore. De beaux éléments (notamment encadrements de baies, escalier, cheminée monumentale etc.) étaient encore intacts il y a peu de temps. Malheureusement, des travaux récents et sa faible présence depuis l'espace public rendent sa protection très précaire.

Les domaines du « Garet » et de « Pontbichet » sont dans l'ensemble de formation plus récente (du moins dans les éléments conservés qui date vraisemblablement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles) et conservent des éléments très intéressants.

Parfois plus que les bâtiments en eux-mêmes, c'est la composition générale de l'espace bâti et sa relation avec l'extérieur qu'il est intéressant de préserver : c'est le cas par exemple du domaine du « Garet » ou des alignements d'arbres de la ferme « du Poulet. »



Ferme du Poulet



Domaine de Pontbichet

Baie ancienne au  
Domaine de Pontbichet

Domaine du Garet

**Le patrimoine civil : la maison de maître des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**

En raison de la forte expansion industrielle de Villefranche-sur-Saône à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et ce jusque dans les années 1950, toute une architecture bourgeoise s'est développée principalement sur le territoire sud de la commune, et principalement le long de l'ancienne route de Thizy reliant le sud de la nef au port de Riottier.

La construction de Villefranche la plus emblématique de cette architecture synonyme de réussite sociale est dans aucun doute la villa Victor Vermorel, construite en 1910 au sud de l'actuel quartier de Belleruche.

Mais si les nombreuses maisons de maître restent bien conservées sur l'ensemble de la commune, en raison de la pression foncière dans les quartiers résidentiels périphériques, c'est la préservation de l'intégrité de leurs parcs et jardins qui est plus problématique. En effet ces derniers sont très convoités par les promoteurs immobiliers.



Maison de maître boulevard Etienne Bernard



Maison de maître boulevard Louis Blanc



Villa Victor Vermorel



Villa Victor Vermorel



Villa Victor Vermorel



Villa Victor Vermorel

## Le patrimoine social

Comme toute ville ayant bénéficiée de l'explosion industrielle des années 1850-1950, la politique du logement social a été précoce à Villefranche-sur-Saône.

Plusieurs « cités-jardins » issues du mouvement paternaliste (cité Lamartine à Béligny, cité de la rue de Verdun, cité de la rue de la Liberté etc.) ont été conservées et sont représentative de la histoire et de l'évolution de l'urbanisme de la ville.

Ce petit patrimoine, souvent ignoré est néanmoins très sensible. En effet avec l'évolution des modes de vie, les pavillons ouvriers ont subi de nombreuses transformations : extensions, remplacement de menuiseries, modernisation (volets roulants, antennes etc.) Petit à petit on perd le caractère et la cohésion d'ensemble de ces quartiers bénéficiant lors de leur création d'un véritable plan urbain. Il est important de les conserver et de les mettre en valeur notamment du point de vue de leurs enduits souvent très soignés (polychromie, mise en valeur des volumes...)

De même, sous l'impulsion de l'architecte Léon Weber et de son école, la cité caladoise a très tôt bénéficié de la construction de programme de logements sociaux collectifs de qualité.



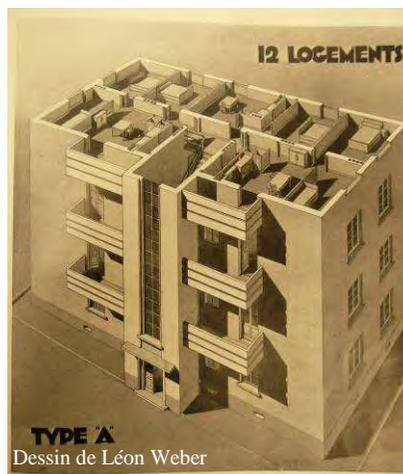
Maisons jumelées de la cité Lamartine



Maisons jumelées de la cité rue de Verdun



Immeuble boulevard Antonin Lassalle



TYPE A  
Dessin de Léon Weber



Immeubles rue Bointon

## Le patrimoine militaire

Le patrimoine militaire de Villefranche-sur-Saône est principalement représenté par les vestiges des remparts et de quelques tours de l'enceinte. Cette dernière, élevée dès l'origine de la fondation de la cité au XII<sup>e</sup> siècle, perdurera jusqu'à la Révolution ou elle est progressivement lotie puis vendue à des particuliers. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle la majorité des remparts disparaissent, ils sont principalement démontés pour être réutilisés comme pierre à bâtir. Aujourd'hui seuls subsistent quelques mètres de remparts intégrés dans des édifices particuliers et les tours des Ursulines, de Gayand, de Corrosense, du Magnolet (en partie), des carrières et une tour situé au nord de l'actuel parking des Ursulines.

Malgré la conservation de ces rares vestiges, le tracé des remparts reste encore très prégnant dans le parcellaire de la ville et continu de marquer une limite nette entre la ville médiévale et la ville moderne de Villefranche.

Dans la partie sud de la nef, au numéro 831 de la rue Nationale, subsiste encore une partie du bâtiment des anciennes prisons de la ville qui servi également un temps de maison de justice.



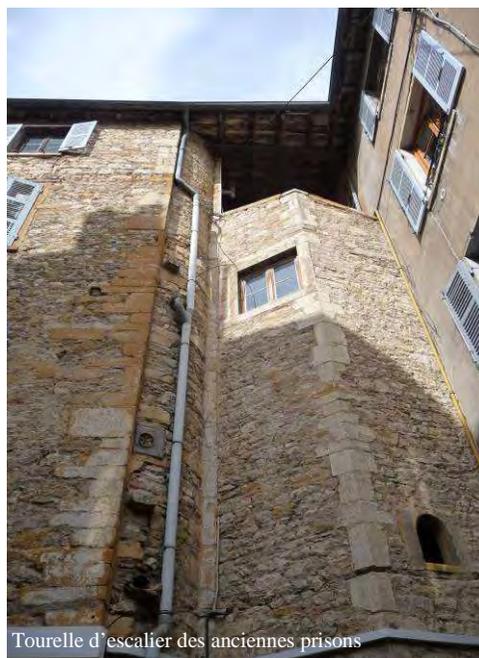
Tour de Corrosense



Tour de Gayand



Tour des Carrières



Tourelle d'escalier des anciennes prisons



Arcades des anciennes prisons

## Le patrimoine institutionnel et les équipements publics

Comme toute ville de moyenne importance (plus de 30 000 habitants) et qui plus est sous-préfecture de département, Villefranche-sur-Saône possède un patrimoine institutionnel relativement riche datant principalement des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (hormis l'ancienne maison des échevins, un temps Hôtel de Ville.)

Outre l'ancien et le nouvel Hôtel de Ville (1928), la commune compte une chambre de commerce, une grenette depuis transformé en musée, une caisse d'épargne, plusieurs établissements d'enseignement primaire et secondaire de type III<sup>e</sup> République, des bains-douches, une piscine, une marché couvert, un stade pouvant être intégrés au patrimoine remarquable de la ville.

Il est très intéressant de remarquer l'impact culturel de la municipalité d'Armand Chouffet dans la construction des équipements publics. En effet, d'une architecture très académique issue de la III<sup>e</sup> République, encore symbolisée en 1928 par la construction de l'Hôtel de Ville, on entre dans une ère nouvelle portée par une esthétique d'avant-garde et une architecture de qualité exceptionnelle : chambre de commerce, marché couvert, stade Armand Chouffet.



Nouvel Hôtel de Ville



Chambre de Commerce



Ancienne Grenette – Musée Paul Dini



Caisse d'Epargne



Etablissement des bains-douches



Etablissement scolaire place de la Libération

## Le patrimoine industriel

Fort de son passé économique florissant, Villefranche-sur-Saône possède un immense patrimoine industriel que n'est encore pas apprécié aujourd'hui à sa juste valeur.

Pourtant, les usines des grosses entreprises caladoises, principalement textiles, métallurgiques, mécaniques et agroalimentaires, sont des témoins importants de l'histoire de la ville et la formation du paysage urbain de ces deux derniers siècles.

Outre la qualité architecturale remarquable de certains éléments (Etablissements Gallice, usine Scheidecker de Regel, usine L. Martin) d'autres établissements, situés au cœur de la ville ou dans la proche périphérie, représentent un enjeu de développement important à l'heure où la ville ne dispose plus de réserves foncières suffisantes. C'est le cas actuellement des usines Marduel ou dans un futur plus ou moins proche des établissements Blédina à l'ouest de la nef.

Déjà plusieurs réhabilitations de ce patrimoine industriel ont été réalisées sur Villefranche. On peut citer comme exemples réussis les abattoirs reconvertis en pépinière d'entreprises, ou encore « l'Atelier » au sud de la médiathèque Pierre Mendès-France.



« L'Atelier »



Usine Marduel



Cheminée du parc de Fontgraine



Etablissements Gallice



Etablissements L. Martine



Porte des établissements Gallice

## Le patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle

Surtout connu pour son patrimoine médiéval des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles concentré dans la limite des anciens remparts, Villefranche possède également un très beau corpus d'éléments illustrant toute l'évolution de l'architecture au cours de la période 1890-1950.

En effet, à travers l'évolution rapide des styles architecturaux, aussi bien dans les constructions publiques que privées, on voit que la vie culturelle de la ville était très florissante et surtout très réactive vis-à-vis des nouveaux courants artistiques. Tous les mouvements sont représentés : éclectisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, art nouveau, art déco, mouvement puriste, style néo monumental. Villefranche offre un panel chronologique sans lacune. Il est très important de conserver ses témoins, parfois de qualité exceptionnelle, très représentatif de la dynamique de la ville à l'ère industrielle et assez unique dans la région.

Il est également intéressant de noter que l'art de la ferronnerie, déjà très développé dans la ville au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, prend un nouvel essor dans les courants artistiques du XX<sup>e</sup> siècle et nous offre de très beaux spécimens.



Immeuble Art Déco rue Nationale



Bas relief Art Déco sur un commerce



Atelier de Léon Weber



Le marché couvert



Immeuble « le Forum » par Léon Weber



Horloge du Bèligny



Grille ouvragée

## Le patrimoine commercial

En raison de son caractère de « ville franche », la cité caladoise à toujours été un grand centre de commerce. Située à mi-chemin entre les villes de Lyon et de Mâcon, elle était une étape incontournable pour les marchands.

La route Royale, devenue route Impériale n°6 puis enfin nationale n°6, a de tout temps concentré l'activité commerçante de Villefranche. Deux périodes de l'histoire marchande de la ville sont bien représentées dans la nef : ce sont les échoppes médiévales et les « boutiques » du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les échoppes médiévales sont caractérisées par la présence de leurs larges arcades ouvertes sur la rue. Il n'y avait alors aucun affichage, seul une potence avec une plaque de bois, du cuire ou de tôle indiquait l'activité du commerçant ou de l'artisan. Quelques exemples sont encore visibles sur la rue Nationale.

La « boutique » apparaît au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'essor de la bourgeoisie et la distinction entre lieu de confection et lieu de vente. Le commerce devient un lieu de présentation, une « vitrine. » C'est également à cette époque que se développe les notions d'enseigne et de publicité. De très belles appliques ont été conservées dans la rue Nationale et le long des deux rues « de derrière. »

De façon plus marginale, l'école Léon Weber a également laissé son empreinte dans le traitement des devantures commerciales et ces éléments méritent également d'être conservés et mis en valeur.



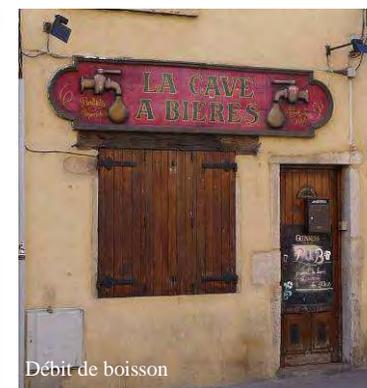
Echoppe de type médiévale avec ces arcades



Applique menuisée néogothique



Echoppe de type médiévale avec ces arcades



Débit de boisson



Café le Caudale par Léon Weber



Devanture de style années 1930

## Le patrimoine ferroviaire

Villefranche-sur-Saône est une des premières communes de France à être sur le tracé d'une voie de chemin de fer et à être équipée d'une gare de voyageurs (voie ferrée Paris-Lyon-Marseille.) Mais c'est surtout le « Tacot » du beaujolais qui va marquer l'histoire de la ville et laisser son empreinte. Il n'aura pourtant qu'une durée de vie limitée, puisque son exploitation ne durera qu'une trentaine d'années. Trois voies partaient de la ville : une petite reliant le port de Frans et deux autres reliant Monsol en passant par Beaujeu et Tarare.

Aujourd'hui la cité caladoise conserve une portion de viaduc du tacot le long du boulevard Louis Blanc et deux gares sur la rue Nationale : le terminus de la voie Villefranche-Monsol au nord de la ville et une gare le long de la voie passant rue Victor Hugo et rejoignant Tarare. Les deux édifices en pierre de taille sont construits suivant le même modèle.



Gare du tacot rue Victor Hugo



Gare du tacot rue Roncevaux



Viaduc du tacot le long du boulevard Louis Blanc

## Les ferronneries

Indépendamment d'une typologie ou d'une époque donnée, il est un élément architectural de qualité essentiel dans la production caladoise qui revient constamment : c'est la ferronnerie, et plus généralement l'ensemble des menus ouvrages de second-œuvre en métal.

En effet très tôt c'est un élément qu'on voit apparaître dans l'architecture de Villefranche-sur-Saône et toujours traité avec soin et un souci de la recherche esthétique. On peut distinguer plusieurs périodes phares de développement des ouvrages de ferronneries comme le XVIII<sup>e</sup> siècle ou la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui sont parmi les autres des périodes de recherche en la matière particulièrement riches.

Ce qui est étonnant dans l'histoire de Villefranche-sur-Saône c'est qu'elle n'était à priori pas plus disposée qu'une autre ville à développer cet art en particulier. On ne trouve aucune mention relative au commerce des métaux, et même au moment de l'aire industrielle, la métallurgie à l'usage de la construction n'a jamais été une spécialité régionale. Le goût pour la ferronnerie a donc été avant tout un art éclairé favorisé par l'élite commerçante et fortunée de la ville.

L'art de la ferronnerie se décline sur des ouvrages variés : grilles, portes, impostes, garde-corps, lambrequins etc. La période la plus originale pour son développement à Villefranche est sans aucun doute le début du XX<sup>e</sup> siècle grâce notamment aux équipes d'artistes rassemblés par l'architecte Léon Weber.

L'ensemble des éléments de ferronneries remarquables sont pour la plupart intégrés à des architectures ayant elles-mêmes, dans leur ensemble, un intérêt patrimonial très fort. Mais il est néanmoins essentiel de mettre en avant ce savoir-faire exceptionnel du métal dans l'histoire de la ville non seulement pour la préservation des éléments existants, mais aussi pour nourrir les futurs projets.



Grille du XVI<sup>e</sup> siècle



Garde-corps du XVIII<sup>e</sup> siècle



Modèle de grille du XVII<sup>e</sup>



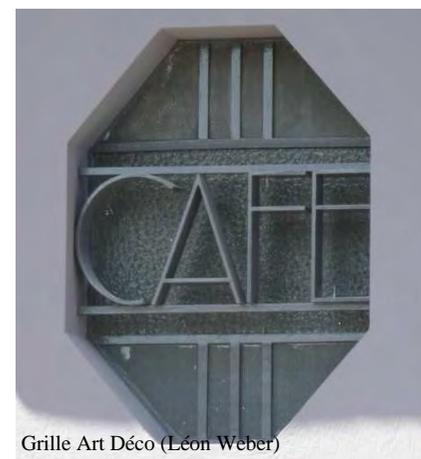
Imposte de porte du XVII<sup>e</sup> siècle



Imposte de porte du début du XX<sup>e</sup> siècle



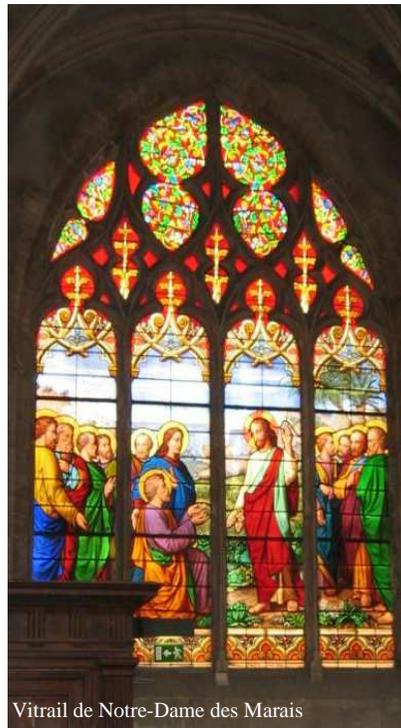
Ferronnerie Art Nouveau



Grille Art Déco (Léon Weber)



Porte des années 1930 (Léon Weber)



Vitrail de Notre-Dame des Marais



Vitrail de la piscine Bointon



Vitrail de l'usine Gallice



Vitrail de la villa Vermorel

## Les vitraux

Le développement de l'art du vitrail semble avoir des bases très anciennes à Villefranche-sur-Saône comme en témoignent les exceptionnels éléments aujourd'hui conservés. En effet, alors que la plupart des vitraux civils antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle ont aujourd'hui disparu, le musée de Moyen-âge à Paris, situé dans l'ancien Hôtel de Cluny, conserve encore un élément du XV<sup>e</sup> siècle provenant directement de la cité caladoise : il s'agit de la fameuse « partie d'Echecs », à l'origine situé dans l'Hôtel de la Bessée, et représentant le comte Edouard II de Beaujeu courtisant une gentille dame. Ce vitrail, mondialement connu, est, avec ceux de l'Hôtel Jacques Cœur à Bourges, une référence de l'histoire de l'art.

On trouve par les suites de beaux vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle (dans la chapelle des Prince) et du XIX<sup>e</sup> siècle (œuvres du maître verrier lyonnais Lucien Bégule) à la collégiale Notre-Dame des Marais. Mais c'est surtout à la fin du XIX<sup>e</sup> et durant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle que l'art du vitrail va trouver un nouveau souffle sur la commune.

En effet, le travail du verre va retrouver une place d'honneur dans l'esthétique de « l'art nouveau », puis de « l'art déco », tous deux bien représentés à Villefranche en raison du dynamisme culturel de la ville à cette époque. Que se soit dans les maisons bourgeoises (Villa Vermorel) ou les bureaux des grandes usines (Ateliers Galice), le vitrail est souvent présent.

Dans les années 1930, la production de l'architecte local Léon Weber va également porter le travail du verre à son sommet. En effet, le vitrail sera toujours au centre de l'œuvre architecturale de cet homme de l'art. Le plus bel exemple encore en place à Villefranche et sans aucun doute celui de la piscine Bointon au nord de la nef qui, malgré sa transformation en salle de sport, a conservée toute l'intégrité de son décor.

Il est par conséquent important aujourd'hui de perpétuer un savoir-faire local qui à toujours fait partie de l'environnement caladois et d'y puiser une nouvelle source d'inspiration pour les projets futurs.



Vitrail de la piscine Bointon